L'UNION

Publié par L'Union Printing Ltd.
BUREAU 10247—107e Rue. Tél. 5907

Pourquoi pas un timbre bilingue au Canada bilingue

5c le numéro — "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" — 5c le numéro

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine.

EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 18 AOUT, 1927

Dixième année, n° 43

ABONNEMENTS
Canada $2.00 par an, E. U. $3.00 par an
Europe $3.50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

NOTRE RÉCOLTE

Depuis deux semaines, à peu près partout en Alberta, la température a été idéale pour la maturité parfaite des céréales: journées brûlantes, nuits fraîchtes et abondance d'humidité.

A moins d'une surprise, improbable mais cependant possible, notre province devrait amasser dans les quelques semaines qui vont suivre, la récolte la plus considérable et la meilleure comme qualité qu'elle ait jamais eue.

Ici et là la grêle et la gelée ont causé quelques dégâts, mais peu importants, sauf évidemment pour ceux qui en sont les victimes.

Dans le nord, comme l'an dernier, la moisson est aussi hâtive que dans le sud et, partout, de Pouce Coupé jusqu'au Petit Lac des Esclaves on entend résonner le bourdonnement des lieuses en marche.

A peu près partout on commence à couper l'orge et même, déjà, le blé. Cependant la moisson du blé ne sera générale que dans une semaine et demie.

Le foin, partout, est abondant, de bonne qualité, excepté autour des lacs qui, presque tous, sont à leurs plus hautes eaux, noyant les prairies environnantes où, depuis des années, les faucheuses à cette époque-ci cliquetaient.

A moins d'une forte gelée précoce et qu'il faut prier la Providence de nous épargner, la population agricole retrouvera bientôt la prospérité d'il y a 8 ou 9 ans, et, l'expérience des temps difficiles ayant porté ses fruits, le fermier saura cette fois n'employer son argent qu'avec mesure, en se réservant un surplus pour l'avenir qui ne sera peut-être pas toujours aussi généreux que les jours présents.

SIR HENRY THORNTON ET LES CANADIENS

Durant son voyage annuel d'inspection des lignes du C.N.R Sir Henry Thornton s'est arrêté, samedi et dimanche, à Edmonton. Parmi ceux qui l'accompagnaient se trouvait M. H. H. Mélançon, gérant général des passagers dans les provinces de l'Est.

Un incident intéressant pour nous fut la visite que lui firent plusieurs Canadiens français d'Edmonton et des environs.

Il leur déclara son plaisir des progrès de la colonisation française en Alberta et dans tout l'Ouest et exprima l'opinion que le centre et le nord de notre province devraient éminemment convenir à la population rurale de la province de Québec.

Il répondit à M. Giroux, député de Grouard, qu'il approuvait l'idée d'un voyage, l'an prochain, fait par des membres des parlements fédéral et provincial de l'Est, qui visiteraient Edmonton, ses environs, et la région de la Rivière de la Paix. Sir Thornton promit de prêter son assistance pour rendre ce voyage possible et profitable.

Ceci s'adapte parfaitement à l'idée déclanchée il y a quelques mois par **L'Union**. Car nous sommes d'avis que, pour obtenir des renforts et l'appui politique de Québec, il faut transporter la lutte en plein parlement fédéral, sur la question d'immigration.

Les députés de l'Est, en grande majorité, sont fort peu au courant des problèmes de l'Alberta et ignorent à peu près tout de notre question canadienne française.

Un voyage comme celui-là les renseignerait plus en quelques heures que des semaines de débats confus à la Chambre des Communes. Il n'est rien de tel, pour se renseigner, que de voir de ses propres yeux.

LE PRINCE DE GALLES A EDMONTON

Samedi dernier, le prince de Galles, héritier de la couronne de l'empire britannique, et son frère le prince Georges, étaient les hôtes d'Edmonton.

Acclamés par la foule, ils allèrent au parlement et dévoilèrent la plaque de bronze qui commémorera le sacrifice des 27 employés des services civils morts au front durant la grande guerre. Le reste de la journée fut employé à de cordiales entrevues, sans aucun cachet officiel.

Les albertains de langue française, loyaux sujets de la couronne, verront toujours avec plaisir les visites du prince dans leur province.

LA VOIX HUMAINE A 7,000 MILLES DE DISTANCE

Berlin.—On a mis officiellement à l'essai cette semaine un service radiotéléphonique entre Berlin et Buenos-Ayres. Les divers départements du Reich en ont profité pour saluer le gouvernement argentin. Un câblogramme de Buenos-Ayres a fait savoir que la voix humaine avait franchi la distance d'à peu près 7,000 milles séparant les deux villes. Comme la capitale de l'Argentine n'était équipée que pour recevoir, les félicitations allemandes durent être retournées par câblogramme. On espère pouvoir inaugurer pour janvier prochain un service radiotéléphonique Berlin-Buenos Ayres à l'usage du public.

IL FAUDRA LA CHAPERONNER

Paris.—Invité à décider si une jouvencelle de 17 ans pouvait remplir au cinéma le rôle de Jeanne d'Arc sans que sa vertu en souffrit, un magistrat parisien, s'est prononcé dans l'affirmative ajoutant toutefois qu'on ferait bien de le chaperonner. Il s'agissait de la jeune Simonne Genevois, choisie parmi 400 candidates au principal rôle dans le film historique "La vie merveilleuse de Jeanne d'Arc" Ses parents ayant divorcé, la jeune fille vivait avec sa mère. Lorsqu'elle eut signé le contrat qui la liait à l'entreprise cinématografique, son père, qui était d'un autre avis, requit les services d'un des plus fameux avocats de France pour faire briser ce contrat. La décision du juge lui a donné tort.

DES GAMINS ASSASSINS

Osnabruck, Allemagne.—Deux gamins assassins ont été arrêtés au village d'Ibbenburen. Ils sont âgés de 10 et 11 ans respectivement. La veille au soir on avait retrouvé le cadavre d'un écolier de douze ans nommé Grausmann dans un canal, le crâne broyé. Une enquête de la police révéla que l'enfant avait couru le bois avec des compagnons. Ceux-ci furent interrogés, et, à la fin, les deux plus jeunes firent une confession complète. Cueillant des fruits sauvages, ils se prirent de querelle avec le petit Grausmann et eurent le dessous. Pour se venger ils l'assaillirent par derrière à coups de pierres, faisant jaillir la cervelle du crâne, et jetant ensute le cadavre dans le canal. Ce crime enfantin a produit un immense émoi dans le pays. La police a dû arrêter non seulement les deux enfants mais aussi leurs parents à qui la foule voulait faire un mauvais parti.

AU JOUR LE JOUR

N'oubliez pas que les bureaux et l'atelier de
L'IMPRIMERIE L'UNION LIMITÉE
sont déménagés
10247 107e rue Edmonton

Colonne de l'A.C.F.A

Secrétariat général
9341—107A ave, Edmonton
Téléphone 5642

Nous avons beaucoup de demandes de commissions scolaires qui désirent avoir des instituteurs ou institutrices bilingues, mais malheureusement nous ne pouvons subvenir à toutes les demandes à cause de la rareté dans le personnel enseignant bilingue. Nous recommandons fortement aux commissaires de ne pas trop se presser, faute d'instituteur, à engager des personnes qui ne peuvent enseigner que l'anglais.

Faites immédiatement une demande au département, **insistant** sur le fait qu'il vous faut une personne **bilingue et catholique** pour votre école, car puisque nous avons un programme de français il nous faut quelqu'un pour l'enseigner et nous sommes sûrs que le Ministre fera le nécessaire pour vous en procurer. Si toutefois l'on vous envoyait une personne incapable de remplir la position, n'hésitez pas à renouveler votre demande, d'une manière ferme et résolus à obtenir ce que vous êtes en droit d'avoir. Spécifiez bien dans votre lettre tout ce que vous désirez et mentionnez le salaire offert, afin qu'il n'y ait pas de malentendu. Relisez bien la résolution qui suit passée en Congrès:

Aux commissions scolaires

Il a été résolu en Congrès que l'Exécutif de l'A.C.F.A. insiste auprès des commissions scolaires afin que le programme de français soit dûment adopté par résolution dans chacun de leurs districts respectifs.

Que ces mêmes districts fassent une demande écrite au département d'Education exigeant l'inspection du français dans leur école.

* * *

Mettez-vous en règle en en suivant les indications. La loi dit que pour avoir certaines choses, il faut que la commission en fasse la demande. "Si nous voulons du français dans nos écoles, c'est à nous d'en mettre," et pour cela suivez nos indications et vous vous en trouverez bien. Inutile de crier si nous ne remplissons pas notre devoir.

* * *

Résolutions passées en Congrès

L'A.C.F.A. remercie le Gouvernement Français de l'encouragement qu'il donne à l'enseignement du français dans l'Alberta par l'octroi de bourses à l'Université et de subventions au Collège des Jésuites et autres institutions, notamment au Cercle Jeanne d'Arc pour les Concours de français qu'il conduit avec tant de succès depuis dix ans,

Remercie également le consul de France à Vancouver, M. P. Suzor, de la visite qu'il a récemment faite en Alberta et prie M. l'agent consulaire, M. Paul Jenvrin d'Edmonton, si dévoué à nos intérêts, de bien vouloir transmettre cette résolution à qui de droit.

(Suite page 8)

CE QUE PENSE LE JAPON

Tokio.—Le journal japonais "Jiji" commence comme suit la faillite de la conférence navale de Genève: "Il faut remarquer, dit-il, que l'Angleterre et les Etats-Unis ne se sont pas opposés l'un à l'autre sur la seule question des navires secondaires. Leur opposition était uniquement l'expression de la divergence foncière de leurs point de vue. Par suite, les Etats-Unis vont travailler à rendre leur flotte aussi forte que celle de l'Angleterre. Cette course aux armements navals va naturellement amener l'une et l'autre parties à rechercher les bons offices du Japon, rôle à la fois profitable et dangereux pour nous. La fin de la conférence ne marque pas la fin des problèmes navals, elle en marque plutôt le commencement."

UN JEUNE HOMME EST RÉDUIT EN CHARPIE

Chicoutimi.—Un jeune homme de 19 ans, Joseph-Edmond Deschênes, demeurant à Grande-Baie, a été tué instantanément, près de la ligne du téléphone Saguenay-Québec, au petit lac Ha Ha.

Le jeune Deschênes avait été envoyé par ses compagnons de travail, près du hangar aux outils, pour chercher un sac de 40 bâtons de dynamite. Ce hangar est situé à environ un mille des lieux où il devait rejoindre ses compagnons et il arrivait près d'eux avec le sac sur le dos, lorsque celui-ci fit explosion. Le corps du jeune homme fut projeté au loin, tout en charpie. La tête seule était reconnaissable.

On suppose qu'à l'intérieur du sac, les bâtons se seront entre-choqués, et l'explosion se sera produite.

VOYAGE DE FRANCE EN CANADA

Montréal.—Une excursion vient d'être organisée pour aller de France visiter le Canada et les Etats-Unis.

L'initiative de ce voyage revient au chemin de fer national du Canada.

Le but principal de ce voyage est la visite au Canada du parc national Jasper dans les Montagnes Rocheuses, le plus grand parc national du monde entier, qui fait la joie des touristes et des amateurs d'ascensions de montagnes.

Le voyage complet de Paris, aller et retour s'effectuera en six ou sept semaines, suivant l'itinéraire du retour à New-York.

Les voyageurs s'arrêteront quelques jours dans chacune des principales villes du Canada.

60 MILLIONS DE JAPONAIS

Tokio.—Les relevés périodiques officiels de recensement accusent un accroissement de la population, au Japon, proprement dit, de plus de 1 million d'habitants en 1926. La population totale dépasse 60 millions. La mortalité a été plus forte comparativement à 1925.

SI TU COMPRENDS TES INTÉRETS

Abonne-toi au journal catholique français pour en faire le plus important du pays.

Lis-le, et rappelle-toi ses doctrines, ses documents, ses exemples.

Renseigne-le sur les faits venus à ta connaissance et utiles à tous.

Répands-le dans la famille, chez tes amis, auprès de tous.

Donne-lui tes réclames, plutôt qu'aux organes qui desservent ta religion.

Achète en français à ses annonceurs en te disant envoyé par ce journal.

AUTRE ÉMISSION DU C.P.R.

Montréal.—A une assemblée des directeurs du Pacifique Canadien, tenue en cette ville, il a été décidé d'émettre et d'offrir aux actionnaires sur la liste au 19 août, sur la base d'une part par chaque lot de huit parts respectivement détenues, $32,500,000 de stock capital ordinaire à $150 par cent parts, payables en trois versements de $50 chacun, le 29 septembre 1927 et le 15 février 1928, respectivement. Le droit de souscrire expirera le 29 septembre prochain. Il a été aussi décidé d'émettre un nouveau montant de $5,000,000 de stock ordinaire qui sera offert pour souscription aux employés et aux officiers de la compagnie à $150 par part, payable par versements mensuels.

LES PRINCES A PIED

Montréal—Leurs Altesses Royales, le Prince de Galles et le Prince Georges, ont fait un geste de belle démocratie, alors qu'ils se sont rendus à pied de l'Hôtel Ritz Carlton au Club Mont Royal, pour assister au dîner offert en leur honneur par M. E.-W. Beatty.

Ce n'est pas sans quelques difficultés qu'elles ont pu se faire un chemin à travers la foule qui s'était massée aux alentours du Ritz Carlton pour voir et acclamer leurs Altesses Royales. Marchant d'un pas assez rapide, les deux princes souriaient gracieusement à la foule qui les acclamait avec un enthousiasme extraordinaire. Le Prince de Galles de temps en temps faisait un geste de la main en signe de reconnaissance de la sympathie et des ovations qu'on ne ménageait ni à lui ni à son frère.

MODE NOUVELLE

Du **Matin**, Paris:

"Mode nouvelle" un monsieur vient de faire teindre en mauve le chien de sa femme pour l'assortir au ravissant ensemble que celle-ci venait de recevoir de chez le couturier. Madame, cet été, s'en ira aux courses tenant en laisse un bichon coloré. On ne nous dit pas, malheureusement, quelle a été la réaction du chien en se voyant plongé dans un bain de teinture; la pauvre bête a dû trouver ce traitement un peu saumâtre. Mais si la coquette change de robe plusieurs fois par jour, il lui faudra acheter une meute arc-en-ciel.

"Où la mode va-t-elle se nicher, et à quelle hécatombe d'animaux doit-on se livrer pour orner Eve de mille parures? On a tué des singes, des veaux, des oiseaux multicolores, des rats et des lapins. On va bientôt s'attaquer à l'homme. Pourvu que Madame ne force pas son mari à se teindre de la même couleur que sa robe!...

LA SEMAINE EN ALBERTA

Monseigneur Dontenwill célébrera, dimanche prochain, la messe de 8 heures et demie, à St-Joachim. Monseigneur Dontenwill, après avoir visité les établissements des Oblats aux Etats-Unis, poursuit sa tournée d'inspection à travers le Canada.

* * *

D'après les bruits qui circulent et la tournure des affaires Il semble se confirmer que les Oblats français sont disposés à abandonner la paroisse de St-Joachim, passant outre aux désirs exprimés par les paroissiens.

Malgré des efforts répétés personne n'a pu obtenir des autorités compétentes une dénégation précise de cette rumeur.

Il serait même à croire que les Oblats français ont le projet de quitter tout le diocèse d'Edmonton.

Est-ce parce que leurs positions y deviennent intenables et qu'ils se voient obligés à une "retraite stratégique"?

* * *

On annonce que **l'honorable Brownlee**, premier ministre de l'Alberta a terminé son ouvrage en Angleterre et s'embarquera demain, vendredi, à Liverpool, pour revenir en Alberta.

* * *

M. M. Polet, par décret du roi de Belgique daté du 10 juillet, est nommé consul de Belgique à Edmonton. Il remplace à ce poste M. Milton Martin qui a demandé d'être déchargé de cette fonction en faveur de M. Polet.

* * *

A l'Hôpital Général, l'autorité diocésaine a, ces jours-ci, placé comme aumônier le R. Father Ryan qui ne sait pas le français.

Cette fois-ci nous ne pouvons pas dire que c'est la faute des Soeurs Grises s'il n'y a pas assez de français à l'Hôpital Général.

Et ajoutons que ce n'est pas des Soeurs que nous tenons cette nouvelle ni notre commentaire.

* * *

Quinze cas de paralysie infantile se sont déclarés depuis le début de mai. On craint une épidémie dangereuse, et l'on recommande aux parents d'avertir les autorités médicales dès qu'une maladie inconnue arrive à leurs jeunes enfants.

* * *

Le puits Royalite No 4 produit à lui seul plus de gazoline naturelle que les 2,000 autres puits à pétrole du Canada. C'est ce qu'affirme le Bureau des Mines du gouvernement d'Ottawa. Ce puits rapporte plus de 600 barils par jour.

* * *

Si L'Union a pu s'établir commodément et rapidement dans son nouvel édifice, c'est grâce aux conditions favorables qu'elle a pu obtenir de la compagnie qui toujours prête le meilleur de son concours à la clientèle canadienne française: le Crédit Foncier Franco-Canadien. C'est grâce surtout à l'amabilité et à la serviabilité de M. Gowan, gérant général, et de M. Murray, inspecteur de cette compagnie si nous avons pu donner au journal français des bureaux et un atelier dont tous les Canadiens peuvent être fiers aujourd'hui.

CE QUE VAUT LE COURS CLASSIQUE

Les humanités classiques, c'est le passe-partout qui nous ouvre toutes les portes, même en apparence les plus réfractaires, les plus verrouillées. Sommes-nous justifiés à qualifier le passe-partout d'instrument inutile parce que, une fois entrés dans la maison où il nous a donné la possibilité de nous mouvoir librement, il nous paraît que nous n'avons désormais plus besoin de son aide. (Le général Maistre).

* * *

Les classiques, la philosophie, les sciences pures, sont d'une valeur incalculable pour animer la vie intellectuelle tout entière. Un système basé sur l'étude des civilisations antiques, de leurs langues admirables et des productions littéraires qui n'ont peut-être jamais été égalées, développe les facultés de logique, de recherche, d'analyse et de réflexion, qui rendent un homme éminemment apte à profiter des occasions qui l'attendent dans le monde du travail. (R. P. Fr. de Cleyn, S.J., fondateur de l'école supérieure de commerce d'Anvers).

* * *

Il nous arrivera sans doute d'oublier le grec et le latin; mais toujours l'influence exercée par ces études sur le caractère se fait sentir. (E. Root, ancien secrétaire d'Etat des Etats-Unis.)

* * *

Un chef d'école me cita le cas d'un de ses élèves qui, après les études de la High School, s'était appliqué dans des cours spéciaux de la chimie. A 22 ans, il occupait un poste important. Malheureusement, le **technical training** l'emprisonnait. Il ne savait que ce qu'il avait appris. Certes il se sentait de force à faire mieux, à trouver des combinaisons nouvelles; mais son **éducation** avait été insuffisante pour dominer la matière. Il lui manquait le **mental power** et la conscience des principes qui vivifient les connaissances concrètes d'ordre pratique, et qui les mettent en valeur. (R. P. Fr. de Cleyn, S.J.)

ROME VA L'EMPORTER OU BIEN MOSCOU

Rome.—M. Turati, secrétaire général du parti fasciste, parlant devant une grande assemblée de Fascistes à Ravenne, a déclaré: "L'antithèse est catégorique. Rome va l'emporter ou bien Moscou. Mais vous savez à n'en pas douter que la victoire est à Rome.

"Le monde, continua Turati, n'est pas assez vaste pour que les deux conceptions fasciste et bolchéviste de l'Etat puissent subsister côte à côte. Le conflit éclatera tôt ou tard. Le fascisme a ses armes, et par-dessus tout un courage et un esprit indomptable l'animent. Dans ses veines coule ce magnifique sang italien qui ne cède pas devant le danger, qui boût dans la lutte tout autant qu'il est calme dans la souffrance. Nous aurions pu nous résigner à n'être qu'une petite puissance, tolérée par l'Europe et le monde, mais nous avons choisi le sentier le plus ardu parce que nous savons qu'il mène à la liberté et à la grandeur.

"Les Italiens s'étaient accoutumés à se considérer uniquement comme les héritiers d'un grand passé, et leur pays comme un immense musée de l'histoire de l'Europe. Mais à présent ils ont le courage de tourner le dos au passé, et de penser, non à ce qu'ils étaient hier, mais à ce qu'ils veulent être demain."

TROIS ÉGLISES PILLÉES

St-Hermas, P.Q.—Des voleurs ont exercé leurs déprédations dans trois églises du district. Ces trois églises sont celles de St-Hermas, St-Philippe et Ste-Anastasie, à Lachute, où ils ont pillé les troncs, mettant la main sur une somme considérable à ce dernier endroit.

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS

NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

ÉVANGILE

LE XIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

En ce temps-là, Jésus quittant les confins de Tyr, vint par Sidon à la mer de Galilée, à travers le pays de la Décapole. Or, on lui amena un sourd-muet, et on le suppliait de lui imposer les mains. Le tirant de la foule à l'écart, il lui mit les doigts dans les oreilles, et toucha sa langue avec de la salive; puis, levant les yeux au ciel, il soupira et dit: Ephéta, c'est-à-dire, ouvre-toi. Et aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, et le lien de sa langue se rompit, et il parlait distinctement. Cependant il leur défendit de le dire à personne. Mais plus il le leur défendit, plus ils le publiaient, et plus ils étaient dans l'admiration, disant: il a bien fait toutes choses; il a fait entendre les sourds et parler les muets.

MÈRE DE PRETRE

La mère, a-t-on dit, c'est le don ineffable de Dieu à l'homme.

Un vieux supérieur de Grand Séminaire avait coutume de répéter: "Pour mieux connaître l'âme et le coeur d'un futur prêtre, je tâche de connaître sa mère.

Quel mot profond! Quel mot vrai!

Oui, coeur de prêtre, coeur de mère, coeur de sa mère.

De toutes les influences qui perfectionnent une âme de prêtre, il n'en est pas de plus prépondérante que celle de la mère.

C'est elle, qui, la première, catéchise, dirige, fait battre le coeur de l'enfant pour le bien. C'est elle qui pétrit, avec ses idées et ses sentiments, les sentiments et les idées de celui qui voudra plus tard se faire prêtre du Christ. C'est elle qui oriente le coeur et l'intelligence de ses fils qui seront capables de vouloir et voudront se donner, se hisser jusqu'au sacrifice.

Mille détails de vie quotidienne auront insensiblement, mais sûrement, formé l'âme du futur prêtre. Par ses actes, par toute sa vie de dévouement, de travail, de prière, de souffrances et de privations de toutes sortes, que son devoir d'état mieux compris lui demande, la mère du prêtre fait plus que toutes les autres ensemble pour ciseler ce chef-d'oeuvre qu'est un coeur de prêtre.

Aussi ce travail commence-t-il dès le berceau, dès les mois qui précèdent le berceau.

Voilà pourquoi il y a des mères qui ne seront jamais mères de prêtres.

Voilà pourquoi il y a des jeunes filles qui se préparent à n'être jamais mères de prêtres.

Voilà pourquoi, quand les mères, descendant de leur rôle sublime, se mondanisent, se mettent au niveau des femmes à la mode, des femmes inoccupées et légères, des femmes de salon, avides de paraître, de se distraire et de jouir toujours les vocations diminuent, toujours l'idée du sacerdoce sèche avant que de mûrir.

La plante sacerdotale ne croit pas en terrain passant, pierreux, aride. Non, non, Dieu n'ira pas cueillir au hasard des foyers, ceux qui seront ses ministres.

Il faut les chaleurs des foyers aimés, surveillés, pleins de continuels bons exemples et même un peu austères, pour engendrer l'idée de sacerdoce.

A ceux-là seulement Dieu donne l'insigne faveur de les choisir pour en faire un jardin béni où s'acclimateront les lys et les roses.

Mais quelle récompense quand ce choix se réalise! Qui peut comprendre toute l'éloquence d'un coeur de mère qui bat de reconnaissance pour son fils prêtre ou qui va bientôt devenir prêtre.

CHANCELIER DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE

Rome.—Sa Sainteté Pie XI a nommé le cardinal autrichien André Fruhwirth chancelier de la Sainte Eglise Romaine, fonction qui, hiérarchiquement, est l'une des plus hautes du Saint Siège, puisqu'elle l'emporte même sur celle de secrétaire d'Etat. C'est sur le chancelier que reposait le gros du travail au Vatican durant le Moyen-Age. Plus tard ses fonctions furent presque entièrement absorbées par la secrétairerie d'Etat, quand celle-ci fut instituée pour en finir avec le népotisme.

Le poste de chancelier était resté vacant depuis la mort du cardinal Cagiano. Le cardinal Fruhwirth, dominicain, était le général de son ordre. Allant à l'encontre de la coutume qu veut que les postes diplomatiques soient confiés à des italiens, Pie XI le nomma nonce à **Munich.**

ENFANT DE CHOEUR

Le R. P. Albert Bessières raconte dans **Hostia**, la vie très édifiante de Louis Manoha, de Saint-Alban-d'Ay (Ardèche) dont l'existance bien courte fut toute embaumée de l'Eucharistie. Nous en détachons un touchant extrait.

Dès l'âge de cinq ans, Louis conçoit une grande ambition: devenir **enfant de choeur.** A Chapotier, le rêve n'est pas réalisable. Il se réalisera à Saint-Alban.

—Je veux être enfant de choeur, maman, afin d'être plus près du bon Dieu. Puis servir la messe, c'est commencer à être prêtre, n'est-ce pas?

Il fréquente depuis quinze jours l'école quand on lui dit:

—Louis, tu mettras une robe rouge pour la Fête-Dieu.

Il crie sa joie de 500 mètres:

—Maman, maman, je serai habillé le jour de la Fête-Dieu! Tu approcheras ta chaise pour mieux me voir.

En calotte et soutane rouge avec un petit surplis de dentelles, Louis porta le corporal enfermé dans la bourse d'or.

L'année suivante, on lui confiait une bannière. Mais un nuage troublait la fête. Au moment du départ de la procession, Louis s'entrava dans sa robe trop longue et fit, dans le choeur, une culbute imprévue. Il se releva prestement et en philosophe:

—Je ne me suis pas fait mal, maman, je suis tombé sur un tapis de fleurs.

La troisième année, il approchait des honneurs suprêmes. On le promut fleuriste.

—Il faudra jeter les fleurs bien haut, dit maman, et pour cela lever les yeux sans timidité.

—N'aie pas peur, maman, tu verras si je les lancerai bien.

Il secoua sa timidité et jeta ses poignées de fleurs très haut, jusqu'aux pieds du bon Dieu.

Les fleurs de son jardin lui étaient chères, il les sacrifia ce jour-là jusqu'à la dernière, de ses propres mains, pour la gloire de Jésus.

Mais un fleuriste n'est pas encore un enfant de choeur. Comment obtenir de Dieu cette dernière grâce de le servir tous les matins?

Il faut la demander, mais aussi la mériter: faire preuve de vaillance, arriver chaque jour à l'église de bon matin. Il réclama qu'on l'éveillât pour la messe, lorsqu'on y manquait, même pour d'excellentes raisons, il ne se consolait pas. Monsieur le curé eut vite remarqué cette assiduité et, voici qu'un jour il posa la grande queston.

C'était un Vendredi Saint:

—Louis, veux-tu venir demain matin pour la bénédiction de l'eau?

—Oh! oui, Monsieur le curé.

—Nous viendrons te chercher, annoncent les enfants de choeur et nous te montreront comment on fait.

L'office terminé, Monsieur le curé, satisfait, conclut:

—Louis, tu viendras désormais tous les jours me servir la messe.

En une demi-journée, il sut les répons. Il fut inutile de l'exercer à servir. Depuis longtemps, il avait appris en observant les enfants de choeur. Le lendemain, il était à son poste. Il y demeura tant que ses forces le permirent.

Ses petits camarades, le voyant faible, pour lui éviter toute fatigue, ne lui permettaient pas de manier l'encensoir, trop pesant.

La dernière année, pouvant à peine marcher, il pleurait à chaudes larmes lorsqu'on lui disait:

—Tu es trop fatigué pour te lever si matin et servir la messe.

—Non, je vous en prie, encore une fois.

Au pied de l'autel, sa fatigue s'envolait; le gros missel lui-même lui était léger. Quelques jours avant sa mort, ne pouvant plus se lever, il reçut la visite de Monsieur le curé:

—Allons, Louis, tu te lèveras bientôt pour servir ma messe.

Son regard se voilà de larmes:

—Oh! Monsieur le curé, si le bon Dieu voulait!

La mère avait remarqué qu'il ne baissait plus la tête à l'élévation et pendant la bénédiction du Saint-Sacrement. Croyant à une négligence, elle lui en fit la remarque:

—Mais, maman, répondit Louis, j'aime mieux regarder la sainte hostie; je ne sais pas comment tu la vois, toi; moi, je la vois souvent entourée de lumière. Crois-tu, maman, que le bon Dieu me gronderа si j'incline un peu moins la tête afin de mieux regarder la sainte hostie?

Maman demeurant incrédule, l'enfant insista:

—Vrai, vrai, maman, tu sais bien que je ne mens pas: je vois souvent la sainte hostie entourée de lumière. Je te ferai signe quand je la verrai de nouveau avec des rayons.

Plusieurs fois, au moment de l'élévation et de la bénédiction, il fit le signe annoncé:

—Regarde, maman, la belle lumière autour de l'hostie.

Quelques jours après il alla voir, là-haut, la Lumière éternelle.

Le voyage de l'Université

QUÉBEC DOIT CONTINEUR A VISITER L'OUEST

Le train de l'Université de Montréal, parti le 9 juillet, est rentré en gare Windsor le 30 juillet, à 9 heures 15 (heure solaire) du matin, sans une minute de retard sur l'horaire montré aux excursionnistes des semaines avant leur départ. Cette ponctualité, jamais relâchée trois semaines durant, a permis aux voyageurs de visiter tous les lieux, de parcourir l'énorme distance que couvre le chemin de fer du Pacifique Canadien, de l'Atlantique au Pacifique.

Mais après tant de capitales vues: Toronto, Winnipeg, Régina, Edmonton, Victoria; ou de villes comme Fort William, Saskatoon, Calgary, Vancouver; ou de places de villégiature aussi célèbres que Banff, lac Louise, ainsi que Kenora sur le Lac-des-Bois; après avoir traversé l'immense terre plate des prairies dans les trois provinces de Manitoba, de Saskatchewan et d'Alberta et surtout, en quittant le lac Louise, dernière étape dans les Rocheuses; enfin, après tant de lieux, avoir rencontré des groupes si divers de Canadiens pour qui se posent des problèmes d'une variété infinie, il est difficile de démêler l'écheveau de nos impressions et émotions successives.

Les journalistes, montés à bord du convoi spécial, appellent à leur rescousse M. Edouard Montpetit, dont l'esprit est si clair et la modestie toujours éloquente.

—Dame, que voulez-vous savoir? qu'est-ce donc que nous pourrions dire? Si nous travaillons ensemble?

Dans un fumoir particulier du "Chippewa," vapeur qui nous ramène de Niagara, M. Montpetit s'installe avec nous et, aidé de nos interrogations, il traite devant nous, avec nous, désire-t-il, du sujet politico-économique du Canada. L'entretien roule aussi sur le sort fait aux Canadiens français de l'Ouest. On parle enfin du profit à tirer d'un voyage transcontinental.

Nos défenseurs

Sympathique partout, n'est-ce pas, fut l'accueil fait à nous non seulement par les gens de langue française mais aussi par les Anglo-canadiens. Sans doute, ces voyages n'ont pas pour but de régler le problème national, je pense pourtant, déclare M. Montpetit, qu'ils ont un certain résultat en nous faisant mieux connaître et en nous permettant d'exposer le point de vue canadien français ou de Québec à des personnes qui l'ignorent. Et à ce propos, l'hon. M. David, secrétaire provincial du gouvernement Taschereau, a donné la note caractéristique qui fut la franchise. En réclamant un sentiment plus réellement canadien, que voulons-nous dire? Nous demandons l'égalité de traitement pour tous les groupes ethniques du Canada. M. Montpetit est d'avis que l'Ouest change d'esprit à cet égard, en autant qu'on en puisse juger par les discours prononcés en langue française par des Anglais, notamment par les professeurs Osborne, de Winnipeg, et Kerr, doyen de l'Université d'Alberta, ainsi que par le maire d'Edmonton, M. Bury, qui opine que l'unité vient de la diversité. Cette thèse est aussi celle d'un autre professeur de l'Université d'Alberta, M. Burt, que nous n'avons pas eu le bonheur de rencontrer.

Evidemment ces trois universitaires ont moins de mérite que d'autres à nous estimer, puisqu'ils pouvaient nous connaître. Mais ils nous ont cherchés, ils sont venus à nous, le professeur Osborne en particulier qui, naguère, vint dans la province de Québec, allant à pied de village en village, couchant dans les presbytères. Or, aujourd'hui, à Winnipeg, M. Osborne, outre qu'il enseigne notre langue, s'en déclare partout l'admirateur, ajoutant que nos traditions sont les plus belles et surtout notre esprit le plus franchement canadien. Ce n'est donc pas avec des Anglo-canadiens de cette mentalité que les nôtres trouvent maille à partir dans l'Ouest. Mais avec qui?

Doléances des nôtres

Le train de l'Université qui nous a promenés dans les plus beaux endroits de villégiature du Canada, ce voyage étant premièrement touristique, a rarement traversé des colonies canadiennes françaises. M. Montpetit souhaite que l'an prochain le Pacifique Canadien dirige nos Québécois dans ces villages où les nôtres se sont groupés, notamment au sud de Winnipeg et dans les environs d'Edmonton. De ces groupements, il y en a de parfaitement organisés voire ceux de Calgary et de Saskatoon, d'autres sont en voie de formation, mais tous en général sont bien vivants. Qu'est donc le sujet de leurs doléances, doléances auxquelles Edmonton et Saint-Albert ont fait un si douloureux écho? M. Montpetit n'ose opter entre deux ou trois versions qui nous ont été faites. **Il se contente de louer le bon esprit de Mgr Kidd, évêque de Calgary,** qui donne un curé de leur langue aux Canadiens français qui peuvent nourrir une paroisse.

L'imbroglio

Malheureusement, on nous a dit qu'à Edmonton le nombre des curés de langue française décroît d'une façon inquiétante. L'aide que Québec pourrait fournir aux nôtres de l'Ouest, on serait bien en peine de dire sous quelle forme l'apporter. Indubitablement ils sont débordés par le flot grossissant de l'immigrant invariablement anglicisé. Une province française puissante ou des groupements disséminés de Canadiens français? Peupler Québec ou peupler l'Ouest? Problème qui, espérons-le, ne se présentera pas longtemps avec cette brutalité. En attendant, M. Montpetit, qui n'ose formuler tout haut l'inquiétude que lui inspire l'imbroglio dont nous venons de parler, assure que la province de Québec a intérêt à connaître l'Ouest canadien à cause de l'expansion française dans les prairies.

(LA PRESSE).

UNE ENCYCLIQUE

Rome.—Dans les milieux romains, on parle, depuis quelque temps, de la possibilité de la publication d'une Encyclique, qui aurait trait au nationalisme et aux déviations de l'esprit nationaliste dans le temps présent. Cette Encyclique préciserait sous une forme solennelle et définitive la doctrine pontificale et catholique sur cette question. Toutefois, les bruits qui courent à ce sujet et qu'il convient de signaler, doivent être accueillis avec les réserves d'usage.

Pour rire

Un jeune fermier fait visiter sa ferme à sa blonde. Ils s'arrêtent devant un veau léchant sa mère.

—Voilà une jolie scène, dit le garçon; je voudrais bien en faire autant.

—Eh bien! répond finement la jeune fille, qui vous en empêche? La vache vous appartient.

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence.

AGENT

J. W. PIGEON, 10322, Ave. Jasper
Compagnie Générale Transatlantique

AGENTS FINANCIERS

H. S. HEGLER. 10158 ave Jasper
Edmonton. — Argent à prêter à 7%. Fermes à vendre ou acheter. Assurances

H. M. E. EVANS & Co. Ltd.
Agents financiers. Bons. Assurances Immeubles. Prêts. Venez nous voir. Edifice C.P.R. — Tél. 2115—4212

McCullum Agencies, V.S.McCullum, gér. Fermes. Propriétés de ville. Assurances Argent à prêter 7%—Bienvenue à tous 201 édif Agency. Edmonton. Tél. 1044

AMBULANCE PRIVEE

FOSTER & PATTERSON LTD.
en face, Bureau de Poste.—Tél. 6666

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE LTD.
10135 100 A rue — Tél. 1314
L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublemnt

PODERSKY FURNITURE MART.
Votre crédit est bon chez—Tél. 4755

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd.
Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

STEVENSON FURNITURE EXCH.
10041 Jasper — Meubles — Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S.
408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO.
10628 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO
Tél. 2731 — 10303 101e rue
Marchandises neuves et seconde main Nous achetons, vendons et échangeons. Faisons les harnais sur commande. Venez nous voir—On parle français A Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE
Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN, Courtier
Assurance: Adrien Blais, Gérant
Immeubles: F. R. Morneault, Gérant.
729 édif. Tegler Tél. 4344

AUTOMOBILES

MOTOR SERVICE Co.Ltd (Studebaker)
102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DODGE CARS—GRAHAM TRUCKS
10249 102e rue — Tél 6262

DOMINION MOTORS LIMITED
Agents pour les automobiles "FORD" 10041-102 rue. sud de Jasper. Tél. 2288

EDMONTON MOTORS Ltd (Chevrolet)
10228 98e rue — Tél: 1941, 1965, 1961

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS
The Freeman Co.Ltd. Distrib. d'Alta. 10710 99e rue—Edmonton—Télé. 1972

McLAUGHLIN MOTOR CAR CO. Ltd.
Chars de luxe et Camions
10048 104e rue — Tél. 2955

OLDSMOBILE 6 Tél. 1010
Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD
Automobiles Hupmobile et Star

G. STREETER'S SERVICE GARAGE
10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

A VENDRE OU ECHANGER

HOTEL donnant revenu de $1,200 par mois, à échanger pour terrain situé près d'une station. Centre canadien-français préféré. S'adresser à L'Union.

AVOCAT

ABBOTT & McLAUGHLIN
702 édif. McLeod. Edmonton. Tél. 9351

T. D. FITZSIMON — Tél. Bureau 6779
Avocat, Notaire, Solliciteur
807 édif C.P.R. Edmonton. Tél.Rs.31350

C. E. GARIEPY
Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347
Argent à prêter

L. A. GIROUX, M.P.P.
édif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

Griesbach, O'Connor & O'Connor
Avocats, Solliciteurs, Notaires
Edif. National Trust. Edmonton Tl.1191

R. F. JACKSON
744 édif Tegler — Tél. 4123

JAMES A. McCAFFRY
Téléphone 2528
430 édif. Tegler — Edmonton

HOWATT & HOWATT
Avocats, Solliciteurs, Notaires
728 édif Tegler. Edmonton. Tél. 1516

KEITH C. MacKENZIE
208 édif. C.P.R. Edmonton. Tél. 6265

MACKIE H. A.
201 Edifice McLeod — Téléphone 5376

MacLEAN, SHORT & KANE
Avocats, Solliciteurs, Notaires
615-617 édif McLeod. Edm'ton. Tl. 1456

GEO. W. MASSIE, B.A. Tél. bur. 4771
20 édif. Jackson. Edmonton. Tl.rés 2488

Newell, Lindsay, Emery & Ford
Avocats, Solliciteurs, Notaires
Edif. Canada Permanent — Tél. 6161

JAMES H. OGILVIE, B.A., L.L.B.
305 édif McLeod — Tél. 2535, 82318

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B.
Milner Carr Dafoe & Poirier
Edif. Banque Royale, 3e étage

RANALD D. WHITE
543 édif Tegler. Tél. Off. 1343 Rés. 1946

ROBERTSON, WINKLER & HAWE
816 McLeod — Edmonton — Télé. 6111

SHORT & CROSS
Barristers, etc. Bank Nova Scotia Bldg.
Phone 1151 8-12

Speers & Buckley,—St-Paul des Métis et 25 édif Bque Montréal — Tél. 1331

SYDNEY WOOD — Tél. Bureau 1246
Procès, Collections — Tél. rés. 82834
426-427 édif Tegler — Edmonton

P. G. THOMPSON
514 édif Tegler — Tél. 2636

Wood, Field, MacAllister & Craig
Avocats, Solliciteurs, Notaires
314-319 édif McLeod. Edmonton. T.1166

BAINS TURCS & ORDINAIRES

BAINS TURCS & ORDINAIRES
9608 Ave Jasper édif. Gibson—Tl. 2581

BATTERIES

ART MAY'S BATTERY SERVICE
10154 102e rue — Téléphone 1822

DUGUID'S BATTERY SERVICE
10167-103 R (à côté de Trudeau) té.5574

DYSON BATTERY SERVICE, LTD.
10169 102e rue — Téléphone 4165

SLADE BATTERY SERVICE
10176 104e rue—Edmonton—Tél. 1832

BICYCLETTES—ARTICLES de SPORT

CLEGG & CASE, Armuriers
10126-101 rue, Edmonton — Tél. 2926

CLEVELAND BICYCLE SHOP
Vendons et réparons gramophones
10436 ave Whyte, Edmonton. Tél. 32898

EDMONON CYCLE CO.
Réparations de tous genres
10173-101A rue. Edmonton. Tél. 4994

BIJOUTIERS

ASH BROS.
Spécialité:—réparage de montres
10068 ave Jasper — Téléphone 2173

P. A. COLBERT, spécialiste
Attention spéciale, ordres de campagne
9814, avenue Jasper — Edmonton, Alta

CROWN JEWELRY — 10240-101e rue
Expert en réparations de montres

J. E. FROMANT, Spécialiste
10359 97 rue — Réparations garanties

J. GLAUSER — Horloger Français
Spécialité, réparage de montres
Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper
à l'horloge de la rue. On parle français

JACKSON FRERES
9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND
10156 ave Jasper — Téléphone 2541

BONBONS

PAVEY CANDY CO.
9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOUCHERS

JEROME BARTIER, boucher
10803-95e rue. Edmonton. Tél. 23594

BOULANGERS & CONFISEURS

Gâteaux de noces emballés, expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

Gâteaux de noces expédiés sur c'mande Turner's Bakery; 10135-101 R.; T. 2226

The Golden West Bakery. 12226 Jasper Notre pain est fait au lait. Usons 1ère qualité d'ingrédients pour pâtisseries. Sollicitons clientèle. Satisfact'n gar'tie

BUANDRIE

NEW METHOD LAUNDRY LTD.
Service à la portée de tous.
11060 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6114

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD.
10404 98e rue — Tél. 1735

CORDONNIERS

KENWARD'S SHOE REPAIR SHOP
Les meilleures réparations. Nous invitons les institutions religieuses surtout. 10106-101e rue. Edmonton. Tél. 4265

Pour tenir vos pieds en bonne condition faites faire vos chaussures sur mesure chez LAMB BROS. 10505 ave Jasper. Tl.2235 réparations garanties. prix mod.

H. CLIFTE, votre réparateur
Service spécial aux institutions.
10748 ave Jasper. — Edmonton

CAFE, FRITES & POISSONS

VICTORIA CAFE (ouvert jour et nuit) près de la Banque de Montréal Invite les Can.-Français. Notre Chef, 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Places réservées pour dames 10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

YE OLDE ENGLISH
10141 101e rue. Edmonton. Tél. 6377

ZENITH CAFE. — Service Qualité
Canadiens-Français tous bienvenus
9833, ave Jasper—Edmonton—Tél. 6322

CANOTS, BATEAUX, TRAINEAUX A CHIENS

ALBERTA MOTOR BOAT CO. LTD.
Tout en canots, traîneaux à chiens, chaloupes à moteur.—Du plus petit au plus gros. — Demandez nos prix.
Edmonton, près du petit pont. Tél. 4672

CHAPEAUX ET ONDULATIONS

Suzanne Millinery & Marcel Shoppe
Etablissement Canadien-Français
203 édif. Chisholm—Coin 104 et Jasper

CHARBON

DAWSON COAL LIMITED
McDougall Court — Tél. 1780

CHIROPRACTEURS

C. C. CRAFTS, D.C. Sp. C. Spécialiste No.2 édif. Benson 10144 1re rue T. 4356

Dr Gordon Souch—Service Neurocalmètre. édif. Moser-Ryder. Eaton. Tél. 4333

CINEMAS

CAPITOL THEATRE
Maison du rire.—Les meilleures vues Musique superbe. Vaudeville. Amuse'ts

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works
10361 96e rue — Tél. 6650

COLLEGE D'AFFAIRES

ELSTON BUSINESS COLLEGE
Meilleure étude, meilleur marché
Purvis Blk. 1re rue. Jasper—Tél. 23227

CONTRACTEUR

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphonez à— Tél. 23921

CREMERIES

WOODLAND DAIRY LTD.
Nous payons les plus hauts prix pour crème—oeufs—volailles de saison—
Demandez nos prix — Tél. 23355

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG 4 Transfer & Storage Co.Ltd.
10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co.Ltd.
Coin 103e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd.
10117 102e rue — Tél. 1528 et 5216

DENTISTES

Dr G. J. HOPE, dentiste
Hrs bureau 9.30 à 12.30 a.m.; 2 à 5 p.m.
710 édif McLeod. Edmonton. Tél. 5285

Dr. P. KARRER, dentiste
Je parle français
511-512 édif Tegler. Edmonton. Tl. 4219

J. W. MacQUEEN, D.D.S., S.T., D.P.T.
Extraction sans douleurs — Bas prix
Appointements le soir—Service assuré.
203-4 Moser-Rider Tél.bur.4762. rs.31572

Dr Victor MULVEY, Dentiste
104-105 Pantages. Parle Français T.4918

Dr CHAS. A. RAVER, dentiste
608 édif McLeod. Edmonton. Tél. 6746

Dr. O. F. STRONG
723 édif Tegler. Edmonton. Tél. 6311

Dr G. B: THURSTON, dentiste
221 édif. Kitchen, 101 rue T.4181, 32978

DOCTEURS

Dr G. L. WILLIAMSON, méd.-chirurg.
Electro-thérapeuthique, guérison des hémoroïdes par l'électricité sans opération dans son bureau. Edifice Tegler.

Dr. J. E. AMYOT
105 Edif. Pantages. Tél. 5335

Dr. E. A. ROE
322 édif. Tegler. Edmonton. Tél. 5657

ELECTRICIENS

FRED. DAVIES, électricien expert
Pour tous les ouvrages électriques, Canadiens Français demandez mes prix. 10130-101e rue. Edmonton. Tél. 4454

BEECROFT ELECTRIC
Demandez mes prix. Ouvrage garanti
9451-118 ave. Edmonton. Tél. 6063

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP
10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEUR

HOWE L'ENCANTEUR
9323 101A ave — Tél. 6661

J. H. REID
Meubles achetés et vendus:-commission
9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLY Ltd
Entrepreneurs de pompes funèbres
Ambulance Tél. 2222

EPICERIES (commandes par la malle)

Epargnez sud vos épiceries
Demandez notre liste de prix
WILSON'S GROCERY LTD.
10408-97e rue — Edmonton

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS
En face gare C.P.R. — Tél. 6522

Jimmy SMITH'S Transfer & Taxi
8102 103e Rue — Téléphone 32221

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

McKAY & JOHANNSON—Tél. 5206
Service, ville, campagne—11011 Jasper

MILNE SHEET METAL WORKS
Toitures en métal. Fournaises installées Citernes. Dalles. Réparation générales 9659 103 Ave. Fondé 1907 T. 2503-81288

NORWOOD SHEET METAL WORKS
9568-111 ave. Edmonton. Tél. 72385

FERRONNERIE

BILL GREER
Vous êtes bienvenus
10183 99 Rue. Est du Marché Tél. 5671

500 clefs anglaises Stillson & Crescent 14, $3.-$1.50; 10, $2.50-$1.25; 8 $1.50-75c gros—CARSWELL'S Mar't Hardware 9902—102e Ave. Face à l'hotel de vile

MUNRO'S CUT RATE HARDWARE
Ferronnerie, pneus, huile—9908 102 ave

FLEURISTES

EDMONTON FLOWER SHOP. Tl.1739
Fleurs en gerbes. Tributs floraux
On parle français. 10223 ave Jasper

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554
Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs
Serres près de l'Hôpital Général

GARAGES

ACME SERVICE GARAGE
Attention spéciale aux Cana.-français
9907-102A ave. Edmonton. Tél. 2655

BERT'S GARAGE. 'Spécialiste Dodge'
10131-105e rue. Edmonton. Tél. 4513

H. J. "Jim" COLES — 10626-101e rue
Jamais trop tard — Jamais trop loin
Appelez-moi à 1253 ou à 71311 et je vous tirerai d'embarras. Si vous désirez un char d'occasion, consultez-moi et vous ne le regretterez pas.

McLEOD GARAGE — Tél. 2293
Chars à louer — Gaz, huiles, pneus
10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

GLACE ET GACIERES

ARCTIC ICE CO., LTD.
Une glacière et de la glace pure qui vous donneront satisfaction et plaisir
Bas prix — Tél. 1220

TWIN CITY ICE CO., LTD.
Glace claire et propre servie chez vous.
Glacières de premier ordre
Demandez nos prix Tél. 4202

GAZOLINE & REPARATOINS DE PNEUS

LOVESETH SERVICE STATION
Coin Jasper & 106 rue — Tél. 5466

HABILLEMENTS ET MERCERIES POUR GARÇONS

THE BOYS' SHOP
10339 Av. Jasper, Edmonton—Tél. 5116

HOTELS

ALBERTA HOTEL
98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

CASTLE HOTEL, Tél. 1426
Coin 103 Av. & 102 Rue Taux $1 et plus

ROYAL GEORGE—101e rue
Confort, service. Chambres $1.50 & plus

IMMEUBLES

R. L. GREENE & CO. LTD.
Fermes — Assurances

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION
10256 103e rue Edmonton Tél. 5907
Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INSTRUMENTS ARATOIRES

MAHAR IMPLEMENT Co. Ltd.
Batteuses et tracteurs Red River.
Tracteurs Allis Chalmers et Fordson.
Outillage. 10530-106e rue. Tél. 4414

CHAS. A. ANDERSON, agent pour Deering, I.H.C. McCormick. Batteuses et tracteurs. Corde, Réparations.
10167-100A rue. Edmonton. Tél. 4701

FARM IMPLEMENT EXCHANGE
Tl. 4249. Agents John Deere, 10161-99 R Tracteurs, batteuses, charrues, wagons d'occasion. — Machines de qualité.

FREEMAN & BLACK, 9932-102e ave. Tél. 6540. Nous avons une ligne complète de machines d'occasion. Tél. ou écrivez. Agents pour Massey-Harris.

INGENIEURS D'ELECTRICITE

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton
Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric
10052-105 R., Tél. 2649. Agent magnitos: Rob. Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Simes, Splitdorf, Webster, Sumpster, Wizard

LAIT, CREME, CREME A LA GLACE

EDMONTON CITY DAIRY, LTD
Lait, crème, volailles, crème à la glace
9688, Strathcona Road Tél. 9261

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING
10127 100 A rue — Co. Ltd. — Tél. 6582

MACHINES A ECRIRE

PEARSON TYPEWRITER & RADIO co
Portatives "Royal"—accents français
10147 Ave. Jasper Edmonton Tél. 1833

THE M. PHILLIPS TYPEWRITER Co
Machines à additionner, à écrire, neuves et reconstruites. réparations, rubans, etc 10017 101A ave. Edmonton. Tél. 5132

MAGASIN DE CHAUSSURES

WALK-RITE BARGAIN BASEMENT
Le plus grand magasin de l'Alberta
10125-101 rue. Edmonton. Tél. 1442

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co.Ltd
Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie. 93 rue, Jasper. T. 5236

W. H. CLARK Co.Ltd. 10330 109e Rue
Matériaux et bois de construction
Assortiment complet—Meilleur marché
Bancs. Chassis d'églises sur commande

CUSHING BROS. Ltd. Edmonton
Bancs, accessoires d'église, tous genres, sur commande. Spécialisons et garantissons notre ouvrage — Tél. 81080

HAYWARD LUMBER CO., LTD.
Bancs, chassis, accessoires d'églises.
Matériaux et bois de construction
Edmonton, Alta — Tél. 6196

RENDALL LTD.
Tout ce que vous désirez en matériaux de construction. — BAS PRIX.
9323-110 ave. Edmonton. Tél. 9237

MARCHANDS DE VIEUX FER

EDMONTON JUNK CO.96 rue & Jasper
Tél. 4943. Acheteurs et importeurs de vieux fer, métaux de toutes descriptions

MARBRE — TUILES — TERRAZO

EMPIRE MARBLE & TILE CO. LTD.
Boîte post. 561. Edmonton. Tél. 4980

The Oxford MACHINE SHOP. Tl.72491
S. Oxford, gérant. — 9104-111e ave.

MARCHANDS TAILLEURS

JOE DITTRICH — Etabli depuis 1898
9963 ave Jasper. Edmonton. Tél. 2236

C. A. REID, tailleur d'expérience
Ch. 4—10223 Ave. Jasper — Tél. 6232

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Demandez nos prix sur matériaux de construction. Stock complet Attention spéciale aux ordres de campagne.
GORMAN'S LTD, 10238 104e rue Edm.

MECANO-THERAPEUTIQUE

Traitements: goître, obésité, maladies chroniques, par la Physothérapeutique
J. MAXWELL, M.T.
Edifice Tegler — Tél. 4118

MONUMENTS

NORTH WEST GRANITE & MARBLE
Co.—Can.-français demandez nos prix.
8537-109 rue. Edmonton. Tél. 31575

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd
10056 105e Rue — Tél. 5252

ELITE CLEANING & DYE WORKS
11025 Ave Jasper — Télé. 4105

PAGE CLEANING & DYE WORKS
Habits pressés, réparés, 50c. Nettoyage à sec $1.50. 11217 ave Jasper Tél. 23513

NETTOYAGE ET REMODELAGE DE CHAPEAUX

The American Hat Works. 10348 Jasper
Tono Campello, spécialiste.—Tél. 1498

OPTICIEN

Mrs C. J. MEADOWS Tél. 5687
Edif. Crédit Foncier — Yeux examinés

M. M. MECKLENBURG, opticien
Examen de la vue. Lunettes
Consultez-moi et sauvez de l'argent
10159A 101 rue. Edmonton. Tél. 4944

T. SATCHWELL—Yeux examinés
9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTE

EDMONTON OPTICAL Co. Ltd.
Lunettes. Examen de la vue. Réparations
10151 ave Jasper. Edmonton. Tél. 4898

J. ERLANGER
Examens de vue. Lunettes—303 Tegler

IRVING KLINE, 10124 ave Jasper
On parle français. Examen de la vue

OSTEOPATHE

Dr R. C. GHOSTLEY. 701 édif McLeod
Ostéopathe et spécialiste de nutrition
Seul système de reconstruction physique adopté par l'Université d'Alberta

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO
10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

EDMONTON TANNERY
Tanneurs expérimentés
9272 110A ave. Edmonton. Tél. 5527

Envoyez vos peaux et fourrures chez:
Z. SLUTKER FUR & HIDE CO.
10217-101e rue.—Edmonton—Tél. 2751

R. A. ALLISH Fur Brokerage Co. Ltd.
Vendeurs et acheteurs. Envoyez-nous vos fourrures. Le meilleur service à Edm'tn

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd
10524 Jasper Tel. 6374

PHOTOGRAPHES ET GRAVEURS

H ANDERSON, photographe
Envoyez ici — Ouvrage garanti
10530 97e rue. Edmonton. Tél. 5156

A. H. ESCH & Co Ltd, Edmonton
Assortiment complet pour photographie
— Nous développons et imprimons —

McDERMID STUDIOS LTD.
— Envoyez-nous votre ouvrage —
10133 101e rue. Tél. 5444 — 6777

PIANOS, PHONOGRAPHES, ETC.

"Ye Olde Firm"
HEINTZMAN & CO. LTD
Pianos. Phonographes et records
10139 Ave Jasper.— Edmonton, Alta.

HENDERSON-PEGG PIANO Co Ltd.
10354 Ave Jasper

PEPIN GEDEON
10012 - 112e rue Edmonton Tel. 23073

PIECES PREPAREES POUR AUTOS

Avons des pièces pour tous les différents chars. Sollicitons votre clientèle. T. 2117
Taylor & Pearson Ltd. 10215-103 rue

PIECES SEPAREES D'AUTOS

SALVAGE PIT AUTO WRECKAGE
10250 98 rue — Edmonton — Tél. 2767

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, GAZ

S. L. Dobbin Heating & Plumbing Co.Ltd
Ingénieurs sanitaires. Chauffage. Gaz
11219 ave Jasper Tél. 23628 — 1792

J. P. FITZGERALD
9448 Ave. Jasper Téléphone 1470

Jas. FREEMAN Plumbing, Gas fittings
9651 Ave Jasper — Téléphone 6360

PEINTRES DECORATEURS

C. H. LOSIE — recommandé par la Maund Paint & Varnish Co.
Tél.: bureau 6542 — rés. 31720

PEINTRES ET REBOURREURS D'AUTOS

Geo. ROBINSON
10123-106e rue. Edmonton. Tél. 6326

PLOMBIERS (Suite)

H. KELLY & Co., Ltd.
Experts en plomberie. Gaz, etc.
10041-101A ave. Edmonton. Tél. 1644

J. A. McKENZIE, Plombeur
10644—97e rue, Edmonton Tél. 2484

POISSON, HUITRES, HOMARDS

PRINCE RUPERT FISH MARKET
10054 101A ave — Téléphone 5328

Mrs. JAMES JONES, — gros et détail.
Canadiens-français, achetez ici.
Etals 3 & 4. Marché à poissons. Tl. 2531

PROFESSEUR DE JAZZ & MUSIQUE POPULAIRE

SHIRLEY OLIVER (Pnte orch. TIPP)
22-23 Edifice Cattistock — Ave. Jasper

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Mme EAULINE, Piano, chant, guitare
22-23 Cattistock Blk. — Tél. 4972

PROFESSEUR DE PIANO & ORGUE

T. HARRISSON METCALF
9-11 édf. Benson 10114-101e rue. T. 2857

REPARATIONS D'AUTOMOBILES

PINCKSTON & STREETER
Spécialité 'Chevrolet' Répar. Général.
10219 99 rue près Civic Block—Tl. 5262

REPARATIONS DE PNEUS

QUALITY TIRE REPAIR SHOP
10135 - 102ème rue Tél. 6344
Réparer vos pneus ici.
Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATIONS DE MACHINES

The Oxford Machine Shop. Tél. 72491
S. Oxford, gérant. — 9104-111e ave.

NICHOLS FRERES
10103 95e rue — Tél. 1861

NOVELTY MACHINE WORKS
Spécialité: Phonographes
10013-101A ave. Edmonton. Tél. 4666

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS
95e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6619

F. H. Ruiter Auto Radiator Specialist
10131 103 Rue. Tyree Recoring. Tl. 4003

REPARATIONS DE MACHINES ET SOUDURE

COUTTS MACHINERY Co. Ltd.
Th. Coutts, gérant. Canadiens-français venez me voir. 9543-110e ave. Tél. 5723

SCIERIES & ACCESSOIRES

Williams & Young Machinery Co., Ltd.
— 10209 103e rue —

SPECIALISTE

Dr W. N. CONDELL, méd.-chirurgien.
Moorfields Hospital, Londres, Angle.
Spécialité: yeux, oreilles, nez et gorge.
420, édif Empire. Edmonton. Tél. 1876
Sera absent quelques mois à l'hôpital de Londres.

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien
Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge
Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal.

Dr D. B. LEITCH—502, édif. McLeod
Maladies des enfants
Tél. Résid. 72471 — Tél. Bureau 4112

Dr J. C. YOUNG, médecin-chirurgien
Spécialité: yeux, oreilles nez et gorge
601 édif Tegler. Edmonton. Tél. 2257

SOUDURES A L'ACETYLENE

THE CAPITAL BLACKSMITH SHOP
10250-103 rue. vis-à-vis L'Union.
GREAT WEST BLACKSMITH SHOP
Canadiens-Français venez me voir.
10633-101e rue — Qualité et service

SOUDURE A L'ELECTRICITE

DARLING ELECTRIC WELDING Co.
Electricité et Oxy-acétylène. Soudons tous métaux. Réservoirs Prest-O-Lite.
9661 ave Jasper. Edmonton. Tél. 6056

TAPISSERIES — PEINTURE

MAUND PAINT & VARNISH Co Ltd.
10335 Ave Jasper — Tél. 6542

TAXIS — CHARS A LOUER

ACME DOLLAR TAXI
de la 101 rue au N.S.O. et Est. Tél. 6662

JACK HAYS — Tél. 2555
Jasper et 101 rue. Edmonton. Tél. 2662

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co
10123 102 rue Tentes, etc. Tél. 1763

TERRES & FERMES

CANADA COLONISATION ASO'N.
Auxiliaire du dépt. de Colonisation et de développements, C.P.R., demandent liste de fermes améliorées, doivent être à prix modérés et inspectées avant d'être acceptées.

HUNT KILBURN, Ltd. agents généraux
700 édif Tegler. Edmonton. Tél. 4611

STUART DARROCH & Co
841 édif McLeod. Edmonton. Tél. 4923

WEBER BROS. — Edifice McLeod
Edmonton — Terres, district St-Paul

VAISSELLE EN GROS

W. H. REED, Edmonton. Gros seulem't
Vaisselle, porcelaine, verres. Marchands envoyez-ns vos commandes de vaisselle

VETERINAIRES

Drs. CAIRNS & McCORD
Tél. 2811 — 10229 99e rue

VINAIGRE — SAUCE — SIROP DE FRUITS, ETC.

PIONEER VINEGAR CO.
10507-98e rue — Edmonton
Sauces à salades. Essayez tous nos produits: purs et garantis. Attention spéciale aux commandes de la campagne. Visites notre manufacture

Model Electric Shop
PETER BUTTI
CONTRACTEUR ELECTRICIEN
Atelier à 10274-97e Rue — Tél. 4776
ON PARLE FRANÇAIS

Tél. Bureau: 2743 — Résid: 23811
Dr Maurice Kline
DENTISTE
10114 Ave Jasper—au-dessus de Barootes—en face l'hôtel Selkirk
ON PARLE FRANÇAIS

— ALLEZ CHEZ —
CHRISTIE GRANT
L'ENDROIT OU L'ON VEND MEILLEUR MARCHE

Edmonton Rubber Stamp Co., Ltd
FABRICANTS DE TIMBRES ET CACHETS EN CAOUTCHOUC
10037—101A ave — Téléphone 6921

LA "DADAME"

C'est une petite vieille, osseuse, maligne, avec deux yeux gris qui brillent, comme deux yeux de souris, au fond des rides mortes.

Ce n'est pas l'aïeule, vénérable et vénérée, qui s'avance dans le rayonnement de tout son passé...

Pas la bonne grand'mère au doux regard plein de compatissance, et aux beaux cheveux blancs ondulés sur un front pensif.

Pas la veuve écrasée par l'épreuve..., qui attend, chaque jour, le malheur comme un hôte, et ne demande plus rien à la vie.. que de finir.

Non... c'est la petite vieille au coeur parcheminé... celle qui n'a pas... et qui ne veut pas "débrider"... la "dadame" qui s'habille en clair... qui mobilise bagues et dentelles et poudre, pour réparer des ans l'irréparable outrage.. très parlante, très autoritaire... très vaniteuse de l'intelligence qu'elle croit avoir, et qui n'est que le fond de bouteille des journaux voltairiens absorbés chaque jour.

Je la rencontre assez souvent sur l'avenue.

Elle me fait un petit salut malicieux... le salut de la femme qui se sait très mauvaise paroissienne et qui éprouve une vraie joie à taquiner ainsi celui qui est son curé: **"Etsi omnes...** Les autres.. mais pas moi!..."

Que s'est-il passé...?

Pourquoi ce divorce avec la religion... si tant est qu'il y eut jamais mariage...?

Et le divorce est complet.. La petite dame, bien que très riche, ne donne pas un sou au Denier du Culte... ne vient jamais à la messe... ne met jamais le pied à l'église.

Mais, ô psychologie féminine!.. A **l'extérieur,** et sur le terrain profane, mondain, elle tient à garder le contact, à se montrer aimable. Elle salue son curé dans la rue.. elle l'invite à des "4 à 7."

Il n'y va pas...

Mais elle continue le geste, comme si, après avoir agacé son curé par son refus de venir chez lui, la présence de lui chez elle serait une victoire et... qui sait!... peut-être une absolution!

Qui dira les plis et les replis de certaines vieilles âmes féminines!

* * *

L'autre dimanche, presque violemment, la petite dadame m'arrêta dans la rue.

—Monsieur le curé!.. Monsieur le curé!.. Venez vite voir!

Elle avait l'air toute bouleversée. Sous sa poudre de riz, je distinguais comme du vrai rouge, qui lui montait aux joues.

Du rouge...? J'allais en voir!

En effet, des autocars descendaient de la banlieue de Levallois, bourrés d'enfants communistes, tous coiffés du béret rouge, agitant des drapeaux rouges et chantant (?) **l'Internationale.**

—Mais c'est affreux!... Mais c'est adominable!...

Pour un peu, la petite vieille aux yeux de souris allait se jeter à mon cou...

* * *

Moi, je suis le vieux matelot qui fume la pipe de l'expérience sur la falaise du souvenir... Je restai calme...

Et pourtant, je vous assure que le spectacle n'était pas beau.

Voir ces petites figures poupines, coiffées de sang... entendre ces voix fluettes bêler:

C'est la lutte finale!

Cela vous serrait le coeur.

La dame ululait toujours à mes côtés. Alors, je me retournai vers elle:

—Mais tout cela est très logique.

—Comment, logique...?

—S'il n'y a pas de Dieu... pas d'âme... pas de vie future.. pas de bien.. pas de mal.. les communistes n'ont aucune raison de se gêner avec la société bourgeoise...

—Mais il y a un Dieu!...

—Ah vrai...? Je ne vous vois jamais venir le prier à l'église..

—J'ai mon Dieu **à moi!**

—A vous?

—Parfaitement... **à moi!** Ne vous en déplaise...

—Comme qui dirait "un dieu de poche." Le kaiser aussi avait le sien.

—C'est très commode...

—Evidemment!.. On lui fait dire ce qu'on veut...

* * *

Pendant quelques jours, la "dadame" m'a boudé.

—Pourvu que cela dure!.. pensais-je, comme le monsieur qui tombait du cinquième étage.

Mais rien ne dure ici-bas.

Hier, de nouveau, j'ai été gratifié, dans la rue, d'un beau salut:

—Quand partez-vous, Monsieur le curé?...

—Je ne sais pas.

—Alors, moi, je vous fais mes adieux... Je prends demain le train de 9 heures.

—Du soir...?

—Jamais de la vie!... Le train de 9 heures du matin. Je n'ai pas envie de me faire assassiner!... Vous ne lisez donc pas les journaux...?

—J'en fais!...

—Mais on vole maintenant partout!.. Pour 600 francs on assomme le père de famille de cinq enfants!... La conscience n'existe plus!... La vie humaine ne compte plus!...

* * *

Alors, bien que je me flatte d'être très bien élevé, je lui éclatai de rire au nez, à la "dadame":

—La faute à qui si la conscience n'existe plus..? Mais à **vous,** Madame!...

—A moi!...

—Oui, et à tous ceux qui vous ressemblent!...

La figure de la petite dame éprouva comme un tremblement de terre.

Mais là à deux pas du sergent de ville, et à un pas d'un groupe qui attendait le tramway, je lui dis ce que, depuis des mois, j'avais sur le coeur:

—Comment, Madame, vous appartenez à la classe dite "dirigeante" à celle qui **doit être** le sel... le ferment... la lumière..

..Et non seulement vous ne salez rien... vous ne soulevez rien.. vous n'éclairez rien, mais vous donnez, tout le long de l'année, à vos voisins à vos domestiques, à vos concierges, à vos relations, l'exemple abominable de l'indifférence religieuse!...

..Pourquoi voulez-vous que le peuple croie à quelque chose, quand, vous, vous affectez de ne croire à rien, rien?.. Quand vous vous donnez des airs de supériorité, **précisément parce que vous avez la tare d'être sceptique.**

..Le peuple vous imite...

..Et si le peuple ne croit à rien, pourquoi voulez-vous qu'il respecte quelqe chose?.. votre église?.. les brillants de vos oreilles?... et même votre peau?...

..Tout se paye, Madame.. dans ce monde ou dans l'autre... Et quand je vous vois sortir de votre bel hôtel.. quand je songe que vous paraîtrez bientôt devant Dieu et qu'il vous demandera compte de **tous** vos jours... de **toute** votre fortune et de **toute** votre situation sociale... Eh bien, vraiment, je ne voudrais pas être à votre place!...

* * *

De bas en haut, la dadame me fixe de son petit oeil gris souris.

Et ses lèvres minces murmurent:

—Ah! mais, Monsieur le curé!.. Ah! mais, Monsieur le curé!... Si je voulais des sermons... j'irais à l'église...

—Constatez?... Je suis un bon curé.. Je "porte en ville!..."

Pourtant, la soupe au lait étant retombée, je m'en suis allé, en me disant: "Tout de même... peut-être lui en as-tu trop "mis" à la "dadame."

Mais une voix, nettement, a répondu en moi: "C'est pour les autres fois où, peut-être aussi, tu n'en as pas mis assez..."

Pierre L'ERMITE.
(La Croix).

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

VISITEURS A NOS BUREAUX

M. P. E. Bélisle, de Legal, revient d'un voyage à St-Paul. Il a choisi le terrain sur la ligne Ashmont-Bonnyville pour la construction de deux élévateurs pour la Cie Gillespie.

M. et Mme Gambette, de Beauvallon, qui étaient à la recherche d'un instituteur ou institutrice bilingue pour l'école canadienne française de leur district. M. Gambette vient du pays d'Aoste, au nord-ouest de l'Italie, non loin de la frontière française et parle l'italien aussi couramment que le français, sans parler de l'anglais.

DE PASSAGE

M. A. Magnan qui était à Coal Valley depuis quatre ans, est de passage à Edmonton. Il demeurera quelque temps chez son père, Charles Magnan, un de nos bons cultivateurs de Beaumont.

Mgr DONTENWILL A ST-JOACHIM

Monseigneur Dontenwill, visiteur général des Oblats de Marie Immaculée, célébrera la sainte messe, dimanche prochain, à huit heures, à St-Joachim.

MARIAGE

Un des plus jolis mariages de cette saison eut lieu, mardi, 16 août, en l'église de l'Immaculée Conception.

Mlle Véronique Martin, fille de M. et Mme A. J Martin, d'Edmonton, unissait sa destinée à celle de M. Joseph A. Nadeau, fils de M. et Mme E. Nadeau. M. J. Nadeau est un des plus habiles de nos jeunes entrepreneurs de constructions, et sa réputation est déjà avantageusement établie.

La fiancée et le fiancé s'étaient aussi fait des succès soutenus comme membres de l'orchestre Martin.

Mlles Jeanne Roy, Fédora Nadeau, Eloise et Maxine Martin formaient un délicieux cortège à la ravissante épousée.

De leur côté, MM. Eugène Pelletier, de Portland (Oregon), Cécil et Ralph Martin escortaient le fiancé.

L'église était tellement décorée de fleurs qu'elle semblait transformée en suave jardin. Une foule de parents et d'amis la remplissait.

La chorale accompagna la grand'messe par les morceaux les plus choisis de son répertoire.

La cérémonie religieuse fut célébrée par M. le curé Bernier assisté de M. l'abbé Ketchen et du R. P. Mark.

De nombreux cadeaux furent offert aux jeunes époux qui font aujourd'hui leur voyage de noces à travers la Californie.

Feu Mme J. A. McNeil

Le 27 juillet dernier mourait à Lévis Mme J. A. McNeil, de St Albert, Alberta.

Mme McNeil était en promenade chez son père, M. A. D. Dugal, depuis un mois, avec sa soeur, Mme L. E. Poulin, de Calgary, Alberta. Elle s'était rendue à Lévis, visiter quelques membres de sa famille, lorsqu'elle tomba gravement malade. Sur le conseil du médecin, le Dr Roméo Roy, elle fut conduite à l'Hôtel-Dieu, où malgré les bons soins qu'on lui prodigua, elle succomba après trois jours seulement de maladie.

Le corps de la défunte fut transporté à Montréal, chez son père où il fut exposé et le service fut célébré à l'église St-Jean Baptiste, samedi, le 30 juillet, à 8 heures.

Le deuil était conduit par M. J. A. McNeil, époux de la défunte, son père, M. Dugal, et ses frères, l'abbé Georges Henri, MM. Joseph Léo, Adalbert, Amédée, Emile.

Au milieu de nombreux parents et amis venus témoigner leurs sympathies aux familles si douloureusement éprouvées on remarquait un groupe important de citoyens de l'Alberta établis aujourd'hui à Montréal et dans les environs.

La levée du corps fut faite par l'Abbé Geo. H. Dugal, frère de la défunte, et le service fut chanté par M. l'abbé Lepage, prêtre-colonisateur, ancien curé de l'Immaculée Conception d'Edmonton, assisté par M. l'abbé Hamelin, prêtre-professeur au Collège de St-Jean, comme diacre, et de M. l'abbé Fortin, prêtre-vic., à St-Jean Baptiste comme sous-diacre.

Assistaient au choeur le R. P. Bellavance, SJ., Supérieur Provincial des Jésuites, autrefois supérieur du Collège d'Edmonton, MM. les abbés Eug. Moreau, pss., Edg. Peltier, pss., A. Berthiaume, pass., Gaudry, prêtre, Barrette et Mondor.

De nombreux tributs floraux, bouquets spirituels et télégrammes de sympathies ont été envoyés aux familles McNeil et Dugal par leurs parents et amis de St-Albert, Edmonton, Montréal, Québec, Lévis.

Outre son époux, Mme McNeil laisse quatre filles: Mlles Imelda, Gertrude, Gilberte et Irène; son père et sa mère; deux soeurs, Mme L. E. Poulin, de Calgary, Alta., et Mme Geo. Mercier, de Montréal; sept frères: l'abbé Georges Henri, MM Rosario, d'Ottawa, Joseph, Léo, Adalbert, Amédée, Emile, tous de Montréal.

NOUVELLES RÉGIONALES

Legal

Les semaines se suivent, mais ne se ressemblent malheureusement pas. La première semaine d'août était une semaine de franche gaieté avec un joyeux mariage, la semaine dernière fut une semaine de deuil avec deux funérailles. Le mardi 9, ce fut l'enterrement d'un vieux pionnier de St-Emile. Ubald Martel avait quitté Legal, pour s'établir à Thorhild, deux semaines auparavant, et c'est là qu'il trouva la mort foudroyante, qui a jeté dans l'émoi toute la paroisse. Le défunt était âgé de 65 ans. Les porteurs du cercueil furent Noël Boisvert, Joseph Parranto, Napoléon Demers, Pierre Belley, Pierre Lessard, Emmaus Larocque. Nous offrons à la veuve et à ses enfants l'expression de notre entière sympathie.—Le samedi 13, ce fut l'enterrement d'une jeune mère de famille, enlevée trop tôt à l'affection des siens, Madame Gabriel Caouette, âgée de 22 ans seulement et décédée à l'Hôpital Général d'Edmonton, après une longue et pénible maladie. Elle était la fille de M. et Mme Théodule Brisson de Calder, et elle laisse pour la pleurer un époux affligé et deux petits enfants. Les porteurs furent Amédée Brisson, Philippe Dechamplain, Josaphat Caouette, Alphonse Caouette, Aimé Caouette et Delphis Rivet. Nous présentons à la famille nos plus vives condoléances.

La liste des malades, transportés aux hôpitaux d'Edmonton, se continue; Elie Girard, dont la maladie pour laquelle on le soignait à la maison, semblait s'aggraver, et Hector Bourgeois, qui a dû subir l'opération de l'appendicite. Par contre, le jeune Raoul Bergevin nous est revenu, content de se retrouver chez lui.

Fred et Gilbert Cormier, se sont rendus acquéreurs chacun d'une automobile. J.-Bte Coulombe a échangé la sienne pour un beau "coach Pontiac" et Victor Regimbald est l'heureux propriétaire d'un élégant "Chevrolet Sedan". Félicitations à tous quatre.

Luigi et Otello d'Appolonia d'Edmonton, sont en promenade chez leur ami de collège, Raoul Fortin.—Armand Fauteux et Joseph Lanouette sont revenus enchantés de leur voyage à Banff.—Azarie Lapierre a entrepris la construction de la résidence de Tobie Canuel.—M. et Mme Achille Patry du village ont eu la très agréable visite de leur fille, qu'ils n'avaient pas vue depuis plusieurs années, religieuse à l'hôpital des Soeurs Grises de St-Boniface.—Romuald Rouleau est arrivé de Los Angeles pour affaires.—Une rumeur persiste que l'on va commencer de suite la construction d'un élévateur du "Pool".—Mlles Blanche Montpetit et Eva Moreucy ont passé avec succès leur examen de fin d'année.

Les RR. PP. du Collège des Jésuites d'Edmonton ont fait la visite des familles de la paroisse, dans le but de recruter des enfants pour la rentrée de septembre Le résultat est très satisfaisant et l'on s'attend à ce que plusieurs aillent grossir le nombre trop restreint des collégiens de Legal. Dimanche dernier à la grand-messe, le R. P. Fortier, préfet du collège, a, dans une allocution intéressante et mise à la portée de tous, essayé de faire comprendre aux paroissiens l'importance et la nécessité d'une bonne et solide instruction. Il a démontré clairement que la formation reçue au cours classique est la clef du succès, dans la vie, quelle que soit la profession que l'on choisit. La parole vibrante du Révérend Père a fait, nous n'en doutons pas, une impression profonde et portera des fruits.

Correspondant.

Morinville

Jeu de dames

Jeudi nous arrivait de St-Vincent M. René Bruneau, champion des joueurs de dame de St-Vincent et de St-Paul, comme il avait été annoncé par les journaux, M. Bruneau avait lancé un défit à tous les joueurs de l'Alberta afin de faire un maître, deux seulement répondirent au défit, M. Henri Fontaine de St-Paul, et M. Alf. Hétu de Morinville. Le premier match eut lieu à St-Paul et M. René Bruneau remporta la victoire sur son adversaire, M. H. Fontaien, en prenant trois parties consécutives.

Le second match eut lieu ici, à Morinville, le 5 août, et voici le résultat.

La première partie fut jouée vendredi après-midi; l'on commença à jouer à 3 h. et demie; la partie fut serrée du commencement jusqu'à la fin. Vers le milieu de la partie, M. Hétu fut forcé de perdre un pion, mais avec un jeu bien combiné il réussit à passer à dame, ayant un pion de moins, il réussit à annuler la partie après un travail de 1 h. 45. avec avantage pour M. Bruneau.

La seconde partie fut jouée vendredi soir, l'on commença à 8 h. et demie Ces deux joueurs tiennent leurs positions et font un beau travail jusqu'aux trois-quarts de la partie, tout à coup M. Hétu croyant prendre un coup à dame, donne deux pions à manger, par sa fausse manoeuvre il perdit un pion et son jeu qui était solide se trouva tout désorganisé, ce fut donc son malheur car peu de temps après M. Bruneau passa à dame et termina la partie. M. Bruneau avait donc gagné la partie après 1 h. 35 de travail.

La 3ème partie fut jouée samedi après-midi; à 3 h. l'on se mit à l'oeuvre. Les joueurs font une partie de maître, tous deux sortent souvent dans des positions très dangereuses, les deux joueurs forcent le jeu, M. Bruneau pousse à la dame tandis que M. Hétu en fait autant, les pions de M. Hétu sont bien gardés, tandis que ceux de M. Bruneau se trainent au centre. M. Bruneau se met pour manger un pion tandis que M. Hétu se met pour en manger deux; les joueurs font encore match nul, après deux heures de travail; la partie était à l'avantage de M. Hétu.

La 4e partie fut jouée samedi soir; à 8 h. et demie les deux joueurs se mettent encore une fois à l'ouvrage Après quèlques movements M. Hétu se trouve forcé de perdre un pion, il travaille ferme pour gagner son pion, mais M. Bruneau se tient toujours sur ses gardes et il réussit à le conserver. Le jeu de M. Hétu n'est pas aussi solide que celui de M. Bruneau, il cherche bien à l'améliorer, mais vers le milieu de la partie, il se trouve encore forcé de prendre un autre pion, ce qui affaiblit beaucoup son jeu, après beaucoup de travail, M. Bruneau, ayant l'avantage par 2 pions et trouvant que le plus sûr moyen était d'en donner deux pour empêcher M. Hétu d'aller à dame, avec cette tactique il paralysa le jeu de M. Hétu qui fut obligé de s'avouer vaincu et par conséquent le championnat de l'Alberta était décroché par M. Bruneau: les points étant d 1 pour M. Hétu et 3 pour M. Bruneau. Les juges du concours furent M Chalifoux et M. Paradis.

Partie de tournoi simultané

M. Bruneau voulant donner aux joueurs de Morinville un petit tournoi simultané, il y avait trois joueurs, MM. T. Meunier, T. Chalifoux et M. J. B. Dalphond.

La première partie gagnée fut pour M. Bruneau contre M. Meunier, bien que M. Meunier eut un bon jeu jusqu'aux trois-quarts de la partie, lorsque M. Bruneau lui prit un coup qui lui fut fatal. La seconde partie gagnée fut encore par M. Bruneau contre M. J. B Dalphond, la partie fut assez contestée, jusqu'au milieu de la partie, quand M. Dalphond ouvrit son jeu pour essayer à prendre un coup, mais M. Bruneau qui v[illegible] tout lui fit perdre deux pions et finalement gagna la partie, la troisième et non pas la moindre fut celle jouée par M. Chalifoux, cette partie fut serrée du commencement à la fin, les deux joueurs se trovant 6 à 6, M. Bruneau poussa à dame, mais M. Chalifoux en fit autant et finalement la partie se termina par une nulle. Le petit tournoi donna comme résultat 2½ points à M. Bruneau et ½ point aux joueurs de Morinville.

St-Charles

La petite paroisse de St-Charles a le grand désir de bâtir une église; c'est dans ce but qu'elle donnera un pique-nique, le dimanche 21 août, et elle espère que ses grandes et belles voisines, qui sont les paroisses de Morinville, Legal et Rivière qui Barre, viendront l'encourager. **Rendez-vous près de la vieille église.**

Correspondant

St-Vincent

Dimanche 7 août, un joli tournoi de balle au camp mettait aux prises, en présence d'une foule sympathique (près d'une centaine d'autos étaient rangées sur le terrain des jeux) les joueurs de St-Paul, de St-Vincent et de Thérien.

L'équipe de St-Paul se montra nettement supérieure et remporta, haut la main, le premier prix de quinze piastres.

La partie entre St-Vincent et Thérien fut beaucoup plus contestée. Finalement St-Vincent s'adjugea le deuxième prix de dix piastres par 8 points contre 6.

Ces joutes, tout en plaisant beaucoup au public, offrent l'avantage de procurer aux jeunes gens une distraction saine et agréable. Et si l'on a soin, une fois en passant, d'y mettre une discrète publicité, elles peuvent, en outre, procurer au club quelques ressources qui lui permettent de donner à chacun de ses membres une tenue et un équipement qui contribueront hautement à donner à chaque joueur une personnalité qui assurera une plus grande homogénéité, plus d'allant et plus d'entrain à toute l'équipe; de façon à mettre toujours de la beauté dans l'effort. C'est la condition primordiale du succès.

Le même jour, à 8 heures du soir, dans la salle Mailloux, le Cercle paroissial de l'A.C.F.A. offrait une soirée récréative au profit de l'Association et pour recueillir des fonds pour la fondation d'une bibliothèque française.

Il faut dire que rien n'avait été négligé pour faire de cette première séance un succès. Quelques affiches postées en bonne place, et le doute même de ceux qui craignaient ou souhaitaient un échec assurèrent une salle comble à déborder.

Les organisateurs de la soirée n'avaient point prévu une telle affluence; aussi ils s'excusent, ici, auprès de leur aimables visiteurs de n'avoir pu les mieux recevoir. Et si plusieurs ont dû passer la soirée, en partie, debout, ils peu-

(Suite page 5)

114 JOURS DE MISÈRE AFFREUSE

Sydney.—Après 114 jours de navigation, le voilier "Chillicothe," de 1892 tonnes, a été remorqué dans le port de Sydney, son équipage à moitié mort d'épuisement. Sur des centaines de milles de distance le voilier dut faire face à la tempête. Il faisait eau, et, pour comble de malheur, les vivres vinrent presque à manquer. L'équipage en était réduit à une ration de trois biscuits de matelot par jour et au thé noir. Plusieurs navires passèrent sans voir les signaux de détresse du voilier. Enfin le cargo anglais "Harpalyce". envoya au Chillicothe une chaloupe chargée de provisions.

Des Assemblées Du Pool du Blé

SERONT TENUES AUX ENDROITS ET DATES CI-DESSOUS:

RIVIÈRE QUI BARRE

samedi, 20 août, à 3 heures p.m.

VILLENEUVE

samedi, 20 août, à 8 heures p.m

Y parleront:

ANDREW CAIRNS, directeur du Bureau d'Education du Pool du Blé;

W. H. BOYLE, représentant d'Edmonton dans le Pool du Blé;

PIERRE FÉGUENNE, propriétaire de "L'Union."

Tous seront les bienvenus

Nouvelles Régionales

(Suite de la 4ème page)

St-Vincent

vent être assurés que, la prochaine fois, ils n'auront pas à subir un semblable inconvénient. Le président du Cercle paroissial de l'A.C.F.A., M. Adrien Piquette, souhaita la bienvenue aux visiteurs en des paroles qui sortaient droit du coeur et allaient droit au coeur.

Ce fut une véritable fête canadienne française, entremêlée de chants, de comédie, de déclamations et de discours pratiques où les vérités ne furent ménagées à personne.

Merci à M. J. E. Primeau et à M. Laudas Joly, M.P.P., de nous avoir dit d'aussi franches et salutaires vérités.

La nouvelle comédie, "Félix et ses pommes de terre", parut très goûtée. Il faut avoir vu une pièce de ce genre pour apprécier l'oeuvre d'Henri Ghéon et de ses élèves qui ont réussi à créer le théâtre chrétien, en mêlant, comme il se mêle dans la vie journalière d'un chacun, le surnaturel et le naturel, et à faire aussi du théâtre un lieu de saine et moralisante distraction.

Le bouquet de la soirée fut une petite veillée canadienne intitulée: "Echo d'une veillée de Québec et réponse d'Alberta." Au chant de "A la claire fontaine," l'Alberta répondit:

Entendez-vous nos chansons canadiennes
Du vieux Québec, le joyeux souvenir:
L'espoir au coeur, et quoiqu'il advienne,
A la race, tous nous devons tenir.
Compte sur nous, langue de France:
Pour toi, toujours prêts à servir,
Nous te vouons notre vaillance,
Tu le veux, il nous faut tenir.

Il va sans dire que les recettes de cette soirée ont dépassé de loin les prévisions les plus optimistes.

Que les charmantes et dévouées jeunes filles qui ont vendu sur le terrain des jeux des fleurs au profit de la bibliothèque et des billets pour la séance du soir trouvent ici un sincère et cordial remerciement.

Beaucoup ont trouvé regrettable que notre curé n'ait pu rehausser, de sa présence, cette fête de famille, qui fût de haute tenue du commencement à la fin.

Correspondant.

Donnelly

La récolte, cette année, s'avance et s'annonce des plus abondantes. Tout le monde s'y prépare avec entrain.

UN CANADIEN.

Morinville

Au couvent Notre-Dame

La rentrée des pensionnaires au Couvent Notre-Dame de Morinville se fera le 6 septembre.

LES BÉBÉS IRRITABLES

Les grandes chaleurs sont un temps critique pour maman et bébé, et garder le petit en bonne santé est souvent difficile. En général maman s'inquiète alors davantage de la nourriture.

S'il vous est impossible d'allaiter bébé vous-même ou s'il ne profite pas sur le lait maternel donnez-lui le lait condensé Eagle Brand de Borden—l'aliment qui a nourri avec succès des milliers de bébés. Facile à préparer—ajoutez simplement de l'eau bouillante selon les directions.

Vous trouverez de temps en temps dans ce journal une annonce du Lait Condensé Eagle Brand de Borden, l'aliment qui a élevé plus de bébés bien portants que tous les aliments infantiles préparés mis ensemble. Découpez une de ces annonces et envoyez-la à la Compagnie Borden Limited à Montréal, ou écrivez-leur en faisant mention de ce journal et ils vous enverront gratuitement des instructions complètes pour la nourriture infantile ainsi qu'un livret "Le bien-être de bébé" et un Registre pour bébé.

LES PENSIONS DE VIEILLESSE EN CANADA

Les "Informations sociales" du bureau international du Travail signalent qu'une loi fédérale a été promulguée récemment en Canada accordant à toute personne, âgée de plus de soixante-dix ans, une pension annuelle de 240 dollars, sous réserve de déductions proportionnées à la fortune personnelle du pensionné. Le coût de la pension est supporté moitié par le gouvernement fédéral et moitié par les divers gouvernements provinciaux, chaque province ayant la faculté d'adhérer ou non au nouveau régime. De plus, le gouvernement fédéral a ouvert des négociations avec le gouvernement britannique pour obtenir de celui-ci l'avance du coût des pensions dues aux pensionnés britanniques qui ont émigré en Canada.

(Service d'information du Bureau international du Travail).

POLITIQUE INJUSTE D'IMMIGRATION

Le peuple ne sacrifiera pas les intérêts canadiens.—L'épée dans les reins.

Nous avons reproduit déjà des articles sur la politique d'immigration du gouvernement fédéral.

Un Anglais, d'Angleterre, veutil aller s'établir près de Winnipeg? Son voyage lui coûtera de Londres à Winnipeg, $22. Et ses enfants âgés de moins de 17 ans. ne paieront pas un sou!

Le tableau suivant fourni par le ministère de l'immigration et de la colonisation, en janvier 1927, mérite d'être cité:

Londres à Halifax, Saint Jean, Québec	$10.00
— à Montréal	15.00
— à Toronto	17.00
— à Winnipeg	22.00
— à Régina, Moose-Jaw, Saskatoon	25.00
— à Calgary, Edmonton	27.00
— à Vancouver	40.00

Un bon Canadien du Québec se croit-il obligé de quitter son pays natal, qu'il se pose cette question: Où irai-je? Il n'est souvent qu'à quelques milles des Etats-Unis. Le persuade-t-on qu'il vaut mieux, pour lui, pour la race, pour le pays, qu'il s'établisse dans l'Ouest canadien? Il est obligé pour s'y rendre de payer son billet (de 2e classe) d'après le tableau suivant:

Montréal à Winnipeg	$43.45
— à Régina	55.90
— à Prince-Albert	62.10
— à Edmonton	71.25

Et ce Canadien doit se rendre d'abord à Montréal. Ce qui ne se fait pas gratuitement! Enfin, ses enfants jusqu'à 17 ans ne sont pas transportés gratuitement.

Ce n'est pas encore assez.

Les gouvernements anglais et canadien viennent de décider de dépenser conjointement la somme de vingt millions de piastres dans le but de faciliter l'établissement de jeunes Anglais.

Ces jeunes gens seront transportés gratuitement d'Angleterre en Canada, c'est-à-dire que le gouvernement canadien dédommagera luimême les compagnies de transport; ils feront, toujours aux frais du gouvernement, un stage dans les écoles d'agriculture. Enfin, quand ils auront atteint l'âge de 21 ans, le gouvernement leur prêtera à chacun la somme de $2,500 afin qu'ils puissent acheter une terre, élever une maison et acheter le matériel nécessaire.

A l'avenir, le gouvernement instruira gratuitement les jeunes immigrants anglais dans nos écoles d'agriculture, soutenues de notre argent; il prendra ce même argent pour les installer sur des terres qui ne seront pas parmi les moins bien situées ni les moins fécondes. Ce sont encore là de très grands avantages auxquels il n'est même pas question de faire participer les fils des cultivateurs canadiens.

De 1901 à 1911, 1,847,651 immigrants sont entrés au pays. Pourtant le recensement de 1911 n'enregistre, pendant cette décade, qu'une augmentation de population de 1,835,328.

De 1911 à 1921, le même phénomène se produit. Au cours de cette période, 1,728,921 immigrants étaient venus ici, mais l'augmentation de la population ne fut que de 1,581,840. Que sont devenus les autres? Que sont devenus surtout les enfants nés pendant ces vingt années, étant donné qu'il y a eu un fort excédent des naissances sur les décès?

La même histoire se répète de 1921 à 1926. Des 667,239 immigrants entrés en Canada pendant cette période, il n'est possible d'en retracer à l'heure actuelle que 143,349. Où sont les autres? S'ils sont restés au pays, c'est donc que 524,000 Canadiens ont traversé la frontière et se sont établis aux Etats-Unis. Le résultat n'est guère encourageant.

Pour l'obtenir, le gouvernement a dépensé pendant les cinq dernières années plus de treize millions. Il s'apprête à en dépenser davantage encore pendant les années qui vont suivre.

N'est-il pas insensé de gaspiller ainsi l'argent public lorsque avec beaucoup moins de frais, moins de risques, et de meilleurs résultats, on pourrait assister les enfants des cultivateurs canadiens, et garder ainsi au Canada ses meilleurs citoyens?

Si le **Soleil** de Québec défend cette politique d'immigration, le **Farmer's Sun** de Toronto, journal des cultivateurs d'Ontario la condamne carrément.

"On dit, écrit-il, que M. Forke s'est entendu avec le gouvernement britannique pour la dépense conjointe durant dix ans d'une somme de vingt millions pour promouvoir l'immigration en Canada et l'établissement comme propriétaires de fermes canadiennes d'enfants anglais. Le projet semble fantastique. Les garçonnets seraient dressés en Angleterre, puis de nouveau dressés ici, puis placés chez les fermiers canadiens pendant quelque temps pour se familiariser avec la pratique de la culture dans ce pays. On les équiperait ensuite aux frais du pays et ils repaieraient durant un long terme d'années ce qu'aurait coûté leur établissement. Il est difficile de croire qu'après tant de petits soins (so much coddling) les garçons posséderont encore l'énergie et la confiance en soi qui sont nécessaires au succès. Il est probable que, lorsqu'ils seront obligés de se tirer d'affaire tout seuls, ils échoueront et, comme des milliers de garçons de l'autre côté jadis, finiront par s'échouer dans les villes et aux Etats-Unis. Le contribuable verra avec une grande inquiétude la création d'un autre groupe de fonctionnaires et l'extension d'un système bureaucratique qui menace de submerger l'industrie."

La question

Que feront les cultivateurs du Québec?

Permettront-ils aux députés qu'ils ont élus aux dernières élections fédérales d'appuyer cette politique injuste, antinationale? Non, ils ne le permettront pas. Ils diront à ces députés:

Si vous sacrifiez les intérêts canadiens, le peuple ne les sacrifiera pas et aux prochaines élections vous sauterez!

M. Laurent Barré, dans sa chronique, il y a quelque temps, rapportait et commentait comme suit les paroles de M. **Chalifoux**, maire de Morinville, paroisse canadienne française du nord de l'Alberta, visitée par la Liaison française:

"Parlant d'immigration, le maire de Morinville fait remarquer les sacrifices consentis par l'Etat canadien pour amener au pays des étrangers parfois assez peu désirables. Il paie leur passage en tout ou en partie, leur fait casser du terrain et leur fournit toutes sortes de choses. L'immigration, poursuit M. Chalifoux, **est un danger** pour nous. Nous serons noyés par ces gens de toutes races. Gardons notre argent pour développer notre pays et gardons nos terres pour nos enfants. Nous avons assez de population pour, avec l'augmentation naturelle, assurer l'avenir à la condition de garder et nos gens et notre pays."

Nos hommes publics peuvent-ils comprendre ce que la sagesse de ce vieux maire lui faisait si bien dire?

F. L.

(Le Bulletin des Agriculteurs).

(Suite au prochain numéro)

Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonne-



Des soumissions scellées adressées au sous-signé et endossées "Soumissions pour poissonnerie de Lesser Slave Lake, Alberta" seront reçues jusqu'à midi, lundi le 12 septembre 1927, pour la construction d'une poissonnière de poissons blancs au lac Lesser Slave, Alberta, en accord avec les plans et régulations préparés par le Département, l'ouvrage devant être complété trois mois après la date de la signature du contrat.

Les plans, spécifications et formes de contrats peuvent être vus et les formules de soumissions seront données au Département à Ottawa, ainsi qu'aux bureaux des Postes de Sawridge, Grouard et Chisholm, Alberta, et aussi aux offices de M. R. T. Rodd, inspecteur des Pêcheries, Edmonton, Alta., et M. D. A. Richardson contrôleur des Pêcheries, 2610 2e avenue N.O. Calgary, Alta.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté tiré sur une banque chartrée du Canada en faveur du sous-ministre de la Marine et des Pêcheries, égal à dix pour cent (10%) de la valeur de la soumission, le dit chèque devant être confisqué si le soumissionnaire dont la soumission est acceptée ne signe pas le contrat avec le Département ou s'il n'exécute pas le travail contracté en accord avec le contrat préparé par le Département.

Les chèques envoyés avec les soumissions non acceptées seront immédiatement retournés.

Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission ni aucune. Toute autre information sera obtenue du signataire

A. JOHNSTON,
Sous-ministre.

Dépt. de la Marine et des Pêcheries,
Ottawa, le 5 août 1927.

Government Liquor Control Act of Alberta

DEMANDE D'UNE LICENCE DE BIÈRE

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que le soussigné a l'intention de faire application à l'ALBERTA LIQUOR CONTROL BOARD pour une licence pour vendre de la bière au verre, ou en bouteille débouchée, pour consommation en conformité avec les réglements du Government Liquor Control Act of Alberta, et méthodes adoptées, en rapport au site suivant:

Lots 4 et 5, Block 4, dans le village de Vimy, province d'Alberta, enregistré comme plan 243ICL, la bâtisse devra être connue comme Vimy Hotel. Plans soumis à l'Alberta Liquor Control Board. Le salon de bière sera situé au coin Nord-Est du premier plancher de la bâtisse.

Daté à Vimy, Alberta, ce 27e jour de juillet 1927.

JOSEPH J. CORBEIL,
applicant.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE pour l'école Cartier, No 3238 un instituteur catholique bilingue qualifié pour l'Alberta, pour le 4 septembre. S'adresser, mentionnant salaire, à Mme Eva Lamoureux, sec.-trés., Lafond, Alta.

ON DEMANDE pour le district scolaire Belle Valley No 626 instituteur ou institutrice catholique pouvant parler et enseigner le français, tenant certificat de 2ème classe, expérience requise, copie du dernier rapport de l'inspecteur devra accompagner application. S'adresser à J. A. McLellan, sec.-trés., Morinville, Alta. F.45

ON DEMANDE pour l'école Egg Lage une institutrice, pour commencer le 1er sept. S'adresser à Cyrille Cloutier, sec.-trés., Morinville, Alta. F.45

ON DEMANDE instituteur (institutrice préférée) catholique et capable d'enseigner l'anglais et le français. S'adresser à Odilon Paquin, sec.-trés., St-Edouard, Alta. F.45

ON DEMANDE un instituteur ou institrice bilingue pour l'école Beauvallon No. 2235. $1,000 par an ,avec résidence gratis. Ouverture 1er septembre. S'adresser à J. Gambette, sec., Fribourg, P.O., Alta. F.45.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue pour l'école Vieux Végréville No. 44. Salaire $1100. S'adresser à S. Forcade, Végréville, Alta. F.43

ON DEMANDE une institutrice connaissant le français, ayant un certificat de troisième classe, pour le district scolaire Charron No. 4224. Le terme commencera le 1er sept. Mentionner l'expérience ainsi que salaire demandé. S'adresser à G. Nordquist, sec.-trés., Plamondon, Alta. F.44

ON DEMANDE pour l'école St-Aubin, village de Chauvin, une institutrice catholique pouvant enseigner le français., Salaire $1,000. S'adresser à I. E. Collette, sec.-trés. Chauvin, Alta. F 45.

A VENDRE boutique de forge, située dans le village de Villeneuve, avec résidence et propriété, bonne clientèle, agence des machines agricoles Massey Harris. tracteur Fordson, etc. Située dans un bon district de cultivateurs. Bâtisses: atelier, résidence, grainerie et laiterie, écurie, poulailler, bon puits. S'adresser à M. E. Coulombe, Villeneuve, Alta.

ON DEMANDE jeune fille, de préférence de la campagne,pour aider dans ménage avec 3 enfants, vie de famille. S'adresser à L. Regamey, 11818-108e rue, Edmonton. Salaire $20 par mois.

DEUX instituteurs ou institutrices bilingues demandés pour le district Philorum No 2665. Commencer le 1er sept. Pour salaire et références écrire à E. P. Olivier, sec.-trés., Bonnyville, Alta. F.42

ON DEMANDE pour l'école Arctic No 1989 une institutrice ou instituteur (canadien français) avec certificat de 1ère ou 2ème classe. S'adresser à L. Langevin, Sec.-trés., St-Vincent, et mentionner le salaire exigé.

ON DEMANDE un homme capable de conduire un tracteur. S'adresser à M. Pierre Bérubé, Beaumont, Alta.

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES MARCHÉS

Notre journal étant hebdomadaire, les prix que nous donnons ici sont les prix moyens de la semaine.

EDMONTON

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.38
No. 2 Nord	1.34
No. 3 Nord	1.26
No. 4	1.15
No. 5	.95
No. 6	.82
Fourrage	.72
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.50
No. 3 C. W.	.46
ORGE—	
No. 2 C. W.	.62
No. 3 C. W.	.57
Fourrage	.51

WINNIPEG

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.63

VANCOUVER

No. 1 Nord	1.62
BÉTAIL—	
De choix	7.50 à 8.50
Qualité bonne	5.00 à 7.00
PORCS—	
Lisses épais, au débarqué	10.75
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 12.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—	
Spéciale	.36
No. 1	.34
No. 2	.31

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

BEURRE—	
De laiterie	.18
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.28
Première qualité	.25
Deuxième qualité	.20
VOLAILLES—	
Grasses	.13
Passables	.11
Pauvres	.06
Coqs	.06
PATATES	1.50

LE PREMIER TRAIN DE MOISSONNEURS

Montréal.—On est à faire des arrangements pour transporter cette année 25,000 moissonneurs dans l'Ouest canadien. Ces arrangements ont été complétés à une conférence à laquelle assistaient les officiers représentant les deux grandes lignes de chemin de fer. On a annoncé en même temps la date de chaque train d'excursion qui partirait de l'Est pour l'Ouest.

Le prix du passage de Québec et d'Ontario sera de $15.00 et il y aura une légère augmentation pour les moissonneurs venant des provinces maritimes. Ce tarif s'applique à tous ceux qui viendront à Winnipeg, mais à l'ouest de Winnipeg, le tarif sera de ½ sou par mille.

La première de ces excursions partira des provinces maritimes le 20 août. La date de l'excursion de Montréal et des points environnants est fixée au 23 août. Pour la province d'Ontario, Toronto et autres points à l'Est, les trains partiront le 30 du mois d'août. La partie sud-ouest d'Ontario, comprenant la ville de Toronto et les districts à l'ouest, aura son excursion le 7 du mois de septembre.

On a adopté le même genre de distribution que les années passées et les moissonneurs, arrivés à Winnipeg, recevront leur feuille de route immédiatement, de sorte qu'il n'y aura pas de perte de temps et que tous les districts auront le nombre de moissonneurs désirés.

42 NATIONS AU CONGRÈS MONDIAL DES AVICULTEURS

Plus de 5,000 délégués présents à Ottawa—But du congrès

Ottawa.—Le troisième congrès mondial des aviculteurs s'est ouvert en présence de 42 nations officiellement représentées. Plus de 5,000 personnes, parmi lesquelles des délégués de cinq continents, étaient présentes quand l'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture pour le Canada, inaugura le congrès. Les neuf provinces du Dominion étaient aussi représentées.

Au nom de l'empire britannique, Son Excellence le gouverneur général, le vicomte Willingdon, souhaita une cordiale bienvenue à tous les délégués internationaux et canadiens.

Discours en français

Le gouverneur général ne pouvait s'attirer plus gracieusement les sympathies et l'admiration de son peuple qu'en employant les deux langues officielles du pays. C'est ce qu'il a fait et ce dont les délégués et les citoyens de langue française lui sont profondément reconnaissants. L'exemple venant de si haut ne saurait manquer de produire des résultats bienfaisants.

L'hon. premier ministre, W.-L. Mackenzie King, souhaita aussi la bienvenue aux visiteurs. Le maire d'Ottawa, John Balharrie, présenta la clef de la ville au président, M. Edward Brown, et à tous les membres de l'Association Internationale d'Aviculture.

Le président Brown, l'hon. William Phillipps, ministre des Etats-Unis en Canada, W.-B. Wilton, de Hollande, et le professeur Don Salvador Costello, d'Espagne, répondirent aux discours de bienvenue.

A la fin de la cérémonie d'ouverture, le vicomte Willingdon fut l'invité d'honneur à un banquet donné aux membres du congrès.

Ce grand événement international qui a réuni dans la capitale du Canada les représentants officiels de 42 pays du monde aura un retentissement universel. Le premier congrès mondial avicole a été tenu à la Haye, Hollande, en 1921, et le second à Barcelone, en 1924. Cette année c'est la capitale du Dominion du Canada qui a l'honneur d'ouvrir ses portes à cette grande convention mondiale.

But du congrès

Le but du congrès mondial avicole est de rapprocher tous ceux que les questions avicoles intéressent afin d'augmenter cet intérêt, de coordonner l'instruction et les recherches internationales, d'étudier les meilleures méthodes de production, d'illustrer par des étalages les phases les plus importantes de l'industrie avicole, de promouvoir la connaissance et la bonne entente entre les nations du monde.

L'une des conférences les plus intéressantes du congrès fut celle du Frère Wilfrid, de la Trappe d'Oka, sur l'origine de la poule canadienne Chanteclerc.

Une trentaine de documents très intéressants ont été lus sur l'élevage, la nutrition et le marché des volailles. La production moyenne des oeufs dans les concours de ponte en Canada a augmenté de 122.5 en 1919-20 à 179.5 en 1925-26, soit 57 oeufs par poule en sept ans. M. Taylor a prédit l'inscription des volailles mâles pour le maintien de l'élevage et dit que cette méthode mettrait le Canada au premier rang parmi les nations s'occupant d'aviculture.

LE LAIT ET L'ARITHMÉTIQUE

Il ne semble pas y avoir grande similitude entre ces choses, le lait, ce fluide lacté—l'ami de vos enfant et les chiffres ardus. A moins que ce ne soit le fermier calculant la production laitière de son troupeau ou les livres de lait qu'il a expédiées à la ville ou à la laiterie. Cependant il a été démontré dernièrement qu'il y a une grande similitude entre le **Lait** et l'**Arithmétique**.

Dans certaines écoles à Montréal, l'hiver dernier, des dix-mille chopines de lait ont été distribuées par l'Association du Bien-Etre de l'Enfance, résultat—**Des enfants débiles ont gagné en poids, les élèves ont fait des progrès en arithmétique et ont évité les ravages causés par l'épidémie de fièvre typhoïde.**

Ce lait était distribué aux heures de récréation, les enfants se servant de pailles pour extraire le lait des bouteilles. Plusieurs des élèves payaient ce lait—3½ sous la pinte était le prix nominal, plusieurs organisations philanthropiques défrayaient le coût. Plusieurs faits amusants sont rapportés. Un professeur demanda à un petit garçon à l'air émacié: "Qu'as-tu mangé au déjeuner ce matin?" Il répondit: "Un morceau de tarte à l'émincé et une tasse de bon café noir." Quel déjeuner pour étudier et jouer! Quoi! Un tel garçon est supposé grandir, étudier, jouer et peut-être faire un certain montant de travail en commençant la journée par un déjeuner si mal assorti de pâtisserie et de caféine.

Des registres tenus par des garde-malades dans les écoles démontrent le gain remarquable fait dans le poids par presque tous les enfants qui ont bu du lait à l'école. Dans l'étude de l'arithmétique, les enfants ont fait un grand progrès après avoir bu du lait. Les professeurs ont rapporté l'expérience comme étant un plein succès, et ont déclaré que les enfants ont fait **un meilleur travail, ont été moins turbulents et plus faciles à gouverner de toutes manières.** Un autre professeur déclare que ses élèves ont été moins souvent malades et moins sujets à prendre le rhume que lorsqu'il n'y avait pas de lait dans l'école. Nous espérons que dans un avenir pas trop éloigné ce sera la coutume établie de servir du lait à tous les élèves des écoles durant la récréation du matin.

LA GUERRE A LA TUBERCULOSE

Sherbrooke.—Il se fait actuellement un grand mouvement dans les Cantons de l'Est pour enrayer dans toute la mesure du possible le fléau de la tuberculose bovine et pour obtenir que le Gouvernement établisse dans notre région ce que l'on appelle une "zone réservée."

Actuellement, des promoteurs de ce mouvement font circuler dans les Cantons de l'Est des requêtes qu'ils font signer par un grand nombre de cultivateurs. Ces requêtes seront ensuite adressées au département de l'agriculture à Québec, qui se basera sur le nombre des signataires pour faire la demande officielle à Ottawa. Ce mouvement est tellement populaire que déjà 80 pour cent des cultivateurs du comté de Missisquoi ont signé lesdites requêtes. L'extension de la "zone réservée" projetée comprendrait les comtés de Missisquoi, Shefford, Brome, la moitié des comtés de Drummond, Yamaska et Richmond et l'étendue totale des comtés de Sherbrooke, Stanstead et Compton.

Ce mouvement est appuyé par l'hon. Jacob Nicol, trésorier provincial, M. C.-B. Howard, tous les députés des comtés intéressés et la plupart des cultivateurs progressifs de la région.

CE QUE L'ON FAIT, AUX FERMES EXPÉRIMENTALES

Parmi le personnel de la Ferme Expérimentale du Canada Central, située à Ottawa, on compte quatorze experts et voici la liste des travaux dans lesquels ils se spécialisent: la chimie, la culture du sol, l'élevage des animaux, l'horticulture, la culture des céréales, la botanique, la bactériologie agraire, l'apiculture, l'élevage des volailles, la culture du tabac, la production économique des filaments organiques, les travaux d'illustration, et enfin, l'expansion et la publicité. Cette ferme possède des succursales dans chacune des provinces, ainsi que dans les territoires du Yukon et du Nord-Ouest. N'oublions pas qu'il y a aussi dans l'île du Prince-Edouard un "ranch" expérimental de renards.

Il y a trois ou quatre ans, M. J.-H. Grisdale, D. Sc., alors directeur des fermes expérimentales fédérales, fit une causerie, pendant le congrès, sur les recherches industrielles et scientifiques, dans laquelle il résumait les travaux du ministère.

Au sujet de la culture du sol, il mentionna le fait que l'on était à faire des expériences de rotation, dans le but de savoir quel serait l'arrangement le plus satisfaisant des diverses sortes de récoltes successives. A la ferme, on fait cinquante ou soixante rotations différentes, à l'heure qu'il est; de plus, on poursuit des expériences pour découvrir les meilleures méthodes de culture du sol et de production économique. Et, simplement comme exemple, M. Grisdale cita le fait que sur l'une des fermes, on avait divisé à peu près vingt acres de terre en lots d'une étendu d'un quart d'acre chacun.

L'on s'occupe aussi des engrais. Cette étude a pour but de déterminer quelle quantité de fumier ou d'engrais il faut répandre dans un champ pour obtenir les résultats les plus satisfaisants. On fait encore des expériences d'ensilage. Elles aideront à décider quelles sont les récoltes les plus propres à l'ensilage dans les différentes parties du pays. Le problème du drainage est l'un des plus difficiles. On fait des enquêtes à ce sujet d'un bout à l'autre du Dominion. Les terrains où l'on peut pratiquer l'irrigation sont relativement peu nombreux mais ont certes une grande importance, puisqu'ils se trouvent dans quelques-unes des régions les plus fertiles du pays.

Les expériences en fait de défrichement, à l'ordre du jour surtout depuis l'inauguration du chemin de fer transcontinental, de Québec à Winnipeg, ont ajouté de nombreuses terres arables à celles que nous possédons déjà.

Voici quelques-uns des travaux qui se font au département des céréales: la production d'une variété supérieure de céréales, de blé, d'avoine, d'orge, etc.; divers essais de toutes les sortes de céréales; choix et triage des variétés supérieures, qui sont ensuite séparées des autres. De plus, on recherche les différentes manières de moudre les grains et de faire le pain; de faire cuire les pois, les fèves et les céréales. Le levain et la fermentation sont étudiés à fond. Enfin, on invente ou l'on adapte et perfectionne de nouvelles machines pour des fins de culture.

Le service de la Santé des animaux et celui des Fermes Expérimentales font, en collaboration, une étude de la lutte contre la tuberculose, de la prévention et du contrôle des avortements contagieux, etc., l'on s'occupe aussi de ventilation et de méthodes économiques de procurer tout le confort nécessaire aux animaux et du personnel qui les surveille. Les botanistes font de la pathologie forestière (c'est-à-dire un examen des verrues charbonneuses du pin banc); on s'occupe aussi de guérir la rouille et la nielle qui affectent les céréales. Mais, pour se convaincre de l'importance et de la vérité qui s'accomplit dans ce département, on n'a qu'à jeter un rapide coup d'oeil sur les livres qui garnissent les rayons de la bibliothèque du ministère de l'Agriculture, ou demander, en français, les rapports annuels des Fermes Expérimentales.

LE MARCHÉ DU BLÉ ET DE LA FARINE EN CHINE

L.-M. Cosgrave, Commissaire du Commerce

Shanghaï.—La récolte de blé en Chine promet-d'être plus abondante qu'on s'y attendait. Le transport de la zone de guerre au Nord, dans le Chili et Honan, et le contrôle du territoire central du blé par le Gouvernement du Sud ont permis à des approvisionnements considérables de parvenir aux principaux districts de consommation, comme Wusih et Shanghaï. On est d'avis que les stocks reportés de la dernière saison représentent près de 500,000 picul (un picul équivaut à 153 livres). D'après les récentes indications, il ne sera aucunement nécessaire d'importer beaucoup de blé étranger quoique la demande puisse augmenter en octobre et en novembre.

Bien que d'assez grosses quantité de blé canadien aient été reçues et commandées, au cours des trois derniers mois, les prix actuels semblent intéresser très peu les meuniers chinois puisque 75 pour cent des minoteries locales utilisent le produit domestique, qui leur parvient régulièrement de l'intérieur. La farine est peu recherchée à cause de l'absence de la forte demande qui vient généralement du Nord. Les prix de la farine chinoise sont plus bas qu'au mois dernier, cet article valant aujourd'hui 2.40 taels le sac environ (un tael représente 61 cents), les offres pour le blé de la nouvelle récolte se faisant à 4.40 taels. Ce prix de 5 à 10 cents plus bas qu'à l'ouverture l'année dernière.

PLANTES ANNUELLES A FOIN

La culture des plantes annuelles à foin reçoit beaucoup d'attention à la ferme expérimentale de Brandon, Manitoba. Plusieurs variétés d'avoine, et de millets et différentes récoltes en mélanges ont été essayées pendant une période de quatre ans. On n'a constaté que peu de différence dans le rendement en foin des différentes variétés d'avoine. Plusieurs variétés d'avoine et notamment les Victory, Banner, Gold Rain, Gerlach, Daubeney et Leader, ont rapporté un peu plus de 3½ tonnes à l'acre, tandis que les Alaska et Laurel donnent une tonne de moins. Les millets, pendant une période de deux ans, ont rendu jusqu'à 3 tonnes 1,200 livres pour le millet de Sibérie et un peu moins pour le millet de Hongrie et le millet d'or; tandis que les millets ordinaires, du Japon, à porcs et Early Fortune ont donné entre 2 et 3 tonnes à l'acre. L'herbe du Soudan a rapporté, pendant une période de trois ans, plus de 2½ tonnes à l'acre et le seigle de printemps environ la moitié de cette quantité. Le rendement de certaines récoltes, comme le maïs, l'orge et certains mélanges, n'est donné que pour une année. Le maïs, en rangées de six pouces et semé à raison de 15 livres à l'acre, a donné 4 tonnes à l'acre de fourrage sec.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

TRAGÉDIE DANS UN HOPITAL

Berlin.—L'hôpital de Singen (Wurtemberg) vient d'être le théâtre d'un drame épouvantable. Un ouvrier nommé Oswald Gerster qui avait été soigné pour maladie mentale et était sur le point d'être libéré a tenté de tuer toutes les religieuses de l'hospice.

Ayant attendu que les Soeurs fussent réunies dans leur réfectoire, le forcené y pénétra en s'écriant: "Maintenant vous allez toutes mourir!" Puis il se mit à tirer. Le coeur transpercé d'une balle, la Supérieure s'abattit. Trois autres Soeurs furent blessées. Les autres s'enfuirent par les fenêtres et appelèrent au secours. Accouru à leurs cris un agent de police fut blessé à son tour. Le meurtrier a été arrêté et transporté à l'infirmerie de la prison de Rudolfzell.

NOTRE ROMAN

LES RODEURS DE FRONTIÈRES

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

L'Indien se redressa, et s'approchant de son interlocuteur assez près pour le toucher:

—Et si je refuse? dit-il en lui lançant un regard de défi et de colère.

—Si tu refuses, misérable! je te défends de reparaître jamais devant moi, et si tu oses me désobéir, je te châtirai avec le fouet de mes chiens!

A peine le capitaine avait-il prononcé ces paroles insultantes, qu'il s'en repentit: il était seul et sans armes avec l'homme auquel il venait de faire une insulte mortelle, il essaya d'arranger les choses.

—Mais Visage-de-Singe, continua-t-il, est un chef, il est sage, il me répondré, car il sait que je l'aime.

—Tu mens! chien des Visages-Pâles, s'écria l'Indien en grinçant des dents avec rage, tu me hais presque autant que je te hais moi-même.

Le capitaine exaspéré leva la houssine qu'il tenait à la main, mais au même instant l'Indien, bondissant comme une panthère, s'élança sur la croupe du cheval, enleva le capitaine des arçons, le jeta rudement sur le sol, et, rassemblant la bride:

—Les Visages-Pâles sont des vieilles femmes peureuses, dit-il, les guerriers Pawnées les méprisent, et leur enverront des jupons.

Après avoir prononcé ces paroles avec un accent d'amer sarcasme impossible à rendre, l'Indien se courba sur le cou du cheval, lui lâcha la bride, poussa un éclat de rire strident et partit ventre à terre, sans s'occuper davantage du capitaine qu'il abandonna tout confus de sa chute.

James Watt n'était pas homme à endurer, sans essayer de se venger, un tel traitement; il se releva aussi rapidement que cela lui fut impossible, et appela à grands cris, afin d'amener auprès de lui les chasseurs et les bûcherons disséminés dans la plaine.

Quelques-uns avaient vu en partie ce qui s'était passé, et s'étaient élancés en toute hâte au secours de leur capitaine, mais avant qu'ils ne fussent arrivés auprès de lui, qu'il n'eût eu le temps de leur expliquer re qui était arrivé et de leur donner ses ordres, afin de poursuivre à outrance le fugitif, celui-ci avait disparu au milieu de la forêt, vers laquelle il avait dirigé sa course rapide.

Cependant les chasseurs, à la tête desquels s'était mis le sergent Bothrel, s'étaient précipités à la poursuite de l'Indien, en jurant qu'ils le ramèneraient mort ou vif.

Le capitaine les suivit du regard jusqu'à ce qu'il les eût vu s'enfoncer les uns après les autres sous le couvert, puis il regagna la colonie à pas lents, réfléchissant à la scène qui venait d'avoir lieu entre lui et le Peau-Rouge, et le coeur serré par un sombre pressentiment.

Quelque chose lui disait intérieurement que, pour que Visage-de-Singe, ordinairement si prudent et si circonspect, eût agi ainsi qu'il l'avait fait, il fallait qu'il se crût bien fort et bien certain de l'impunité.

VIII

La déclaration de guerre

Il est un fait incompréhensible que maintes fois, pendant le cours accidenté de nos longues pérégrinations en Amérique, nous avons été à même de constater, c'est que souvent, sans pouvoir se rendre compte que l'on éprouve, on sent pour ainsi dire l'approche du malheur; on se sait menacé sans pouvoir cependant deviner quand viendra le péril plus sombre, les rayons du soleil perdent de leur éclat, les objets extérieurs prennent une apparence lugubre; il y a dans l'air des frémissements étranges; tout semble enfin ressentir l'impression d'une inquiétude vague et indéfinie.

Sans que rien ne fût venu justifier les craintes du capitaine à la suite de son altercation avec le Pawnée, cependant, non seulement lui, mais encore la population entière de la colonie se trouvait, le soir même de ce jour, sous le poids d'une sourde terreur.

A six heures, comme de coutume, la cloche avait sonné, afin de rappeler les bûcherons et les bouviers; tous étaient rentrés, les bestiaux avaient été enfermés dans leurs écuries respectives, et, en apparence du moins, rien d'extraordinaire ne paraissait devoir troubler la vie calme des colons.

Le sergent Bothrel et ses compagnons avaient poursuivi pendant plusieurs heures le Visage-de-Singe, mais il n'avaient retrouvé que le cheval dont l'Inden s'était si audacieusement emparé, et que probablement il avait ensuite abandonné afin de dissimuler plus facilement ses traces.

Nulle piste d'Indiens n'existait aux environs de la colonie, cependant le capitaine, plus inquiet qu'il ne voulait le paraître, avait doublé les sentinelles destinées à veiller à la sûreté commune, et il avait ordonné au sergent de faire toutes les deux heures des patrouilles aux retranchements.

Puis, lorsque ces diverses précautions furent prises, la famille et les serviteurs de la maison se réunirent dans la salle basse de la tour, pour la veillée, ainsi que l'habitude en avait été prise dès les premiers jours de l'établissement.

Le capitaine, assis dans un grand fauteuil auprès du feu, car les nuits commençaient à être fraîches, lisait quelque vieux livre de théorie militaire, tandis que mistress Watt s'occupait avec ses servantes à raccommoder le linge de la maison.

Ce soir-là, au lieu de lire, le capitaine, les bras croisés sur la poitrine et les yeux attachés sur le foyer, semblait profondément réfléchir.

Enfin, il releva la tête, et, se tournant vers sa femme:

—N'entendez-vous pas les enfants crier? lui dit-il.

—En vérité, je ne sais ce qu'ils ont aujourd'ui, répondit-elle, on ne peut les calmer; Betzy est auprès d'eux depuis une heure au moins sans pouvoir réussir à les endormir.

—Vous devriez y aller vous-même, ma chère, cela serait peut-être plus convenable que de les laisser ainsi aux soins d'une domestique.

Mistress Watt sortit sans répondre, et bientôt on entendit sa voix à l'étage supérieur où se trouvait la chambre des enfants.

—Ainsi sergent, reprit le capitaine en s'adressant au vieux soldat occupé dans un coin de la salle à réparer un joug, il vous a été impossible de rejoindre de maudit païen, qui m'a si rudement jeté à terre aujourd'hui?

—Nous n'avons même pas pu l'apercevoir, capitaine, répondit le sergent; ces Indiens sont comme les couleuvres, ils se glissent partout. Heureusement que j'ai trouvé Boston; la pauvre bête semblait tout heureuse de nous revoir.

—Oui, oui, Boston est une noble bête, j'aurais été chagriné de le perdre. Le païen ne l'a pas blessé; vous savez que ces démons ont l'habitude de traiter assez mal les chevaux.

—Il n'a rien, à ce que j'ai pu voir; l'Indien aura probablement été forcé de l'abandonner précipitamment en nous sentant sur ses talons.

—Cela doit être ainsi, sergent. Vous avez examiné avec soin les environs?

—Avec le plus grand soin, capitaine; je n'ai rien vu de suspect

Les Peaux-Rouges y regarderont à deux fois avant de nous attaquer; nous les avons trop rudement secoués pour qu'ils n'en aient pas gardé le souvenir.

—Je ne suis pas de votre avis, sergent, les païens sont vindicatifs; je suis convaincu qu'ils voudront se venger de nous, et qu'un jour, bientôt peut-être, nous les entendrons pousser leur cri de guerre dans la vallée.

—Je ne le désire pas, pour être vrai, mais je crois que s'ils s'y hasardent, ils trouveront à qui parler.

—Je le crois aussi, mais ce serait une triste surprise qu'ils nous feraient là, surtout maintenant que, grâce à nos travaux et à nos soins, nous sommes sur le point de recevoir le prix de nos fatigues et d'obtenir un commencement de résultat.

—C'est vrai, ce serait fâcheux, car les pertes que nous occasionnerait une attaque de ces bandits seraient incalculables.

—Malheureusement, nous ne pouvons que nous tenir sur le qui-vive, sans qu'il nous soit possible de prévenir les projets que sans doute ces diables rouges ruminent contre nous. Avez-vous bien placé des sentinelles ainsi que je vous l'ai recommandé, sergent?

—Oui, capitaine, et je leur ai surtout ordonné la plus grande vigilance; je ne crois pas que tout fins qu'ils soient, les Pawnées réussissent à nous surprendre.

—Il ne faut jurer de rien, sergent, répondit le capitaine en hochant la tête d'un air de doute.

Au même instant, et comme si le hasard eût voulu lui donner raison, la cloche placée en dehors et qui servait à avertir les habitants de la colonie que quelqu'un demandait à entrer, fut agitée avec force.

—Qu'est-ce que cela signifie? s'écria le capitaine en fixant les yeux sur l'horloge suspendue au mur en face de lui; il est près de huit heures du soir, qui peut venir si tard? Tous nos hommes ne sont-ils pas rentrés?

—Tous le sont, capitaine, personne n'est demeuré dehors.

James Watt se leva, saisit son rifle, et faisant au sergent signe de le suivre, il se prépara à sortir.

—Où voulez-vous donc aller, mon ami? lui demanda une voix douce et inquiète.

Le capitaine se retourna, sa femme était rentrée dans la salle sans qu'il s'en fût aperçu.

—N'avez-vous pas entendu la cloche? lui dit-il. Quelqu'un demande à entrer.

—Oui, j'ai entendu, mon ami, répondit-elle, mais est-ce donc à vous d'aller ouvrir à cette heure?

—Mistress Watt, répondit froidement mais fermement le capitaine, je suis le chef de cette colonie, c'est justement à cette heure que je dois ouvrir, parce qu'il peut y avoir danger à le faire et qu'il faut que je donne à tous l'exemple du courage et de l'accomplissement du devoir.

En ce moment, la cloche tinta une seconde fois.

—Partons, ajouta le capitaine en se tournant vers le sergent.

La jeune femme ne répondit pas; elle se laissa tomber sur un siège, pâle et frémissante d'inquiétude.

Cependant le capitaine était sorti suivi de de Bothrel et de quatre chasseurs, tous armés de rifles.

La nuit était obscure, il n'y avait pas une étoile au ciel qui était noir comme de l'encre, à deux pas devant soi il était impossible de distinguer les objets, une brise froide mugissait. Bothrel avait décroché une lanterne afin de se guider dans les ténèbres.

—Comment se fait-il, dit le capitaine, que la sentinelle placée au pont-lévis n'ait pas crié qui vive?

—Peut-être a-t-elle craint de donner l'alarme, sachant que de la tour nous entendrions le son de la cloche.

—Hum! murmura le capitaine entre ses dents.

Ils continuèrent à s'avancer. Bientôt ils entendirent un bruit de voix auquel ils prêtèrent l'oreille. C'était la sentinelle qui parlait.

—Patience, disait-elle, voilà qu'on arrive, je vois luire une lanterne, vous n'avez plus que quelques minutes à attendre, seulement dans votre intérêt je vous engage à ne pas bouger ou sinon je vous envoie une balle en plein corps.

—Diable! répondit du dehors une voix railleuse, vous entendez singulièrement l'hospitalité là-dedans; c'est égal, j'attendrai, vous pouvez relever le canon de votre rifle, je n'ai point la prétention de vous prendre d'assaut à moi tout seul.

Le capitaine arriva en ce moment aux retranchements.

—Qu'y a-t-il, Bob? demanda-t-il au fonctionnaire.

—Ma foi, je ne sais trop, capitaine, répondit celui; il y a là sur le bord du fossé un individu qui veut entrer à toute force.

—Qui êtes-vous? et que voulez-vous? cria le capitaine.

—Qui êtes-vous vous-même? répondit l'inconnu.

—Je suis le capitaine James Watt, et je vous préviens que l'entrée de la colonie est interdite à cette heure aux vagabonds inconnus; revenez au lever du soleil, peut-être alors consentirai-je à vous laisser pénétrer dans l'intérieur de ma propriété.

—Prenez garde à ce que vous allez faire, répondit l'étranger, votre obstination à me faire morfondre sur le bord de ce fossé pourra vous coûter cher.

—Prenez garde vous-même, répondit le capitaine avec impatience, je ne suis pas d'humeur à écouter des menaces.

—Je ne vous menace pas, je vous avertis; vous avez déjà commis une faute grave aujourd'hui, n'en commettez pas ne plus grave ce soir en vous obstinant à ne pas me recevoir.

Cette réponse frappa le capitaine et le fit réfléchir.

—Mais, dit-il au bout d'un instant, si je consens à vous laisser entrer, qui me garantira que vous ne me trahirez pas. La nuit est sombre, et vous pouvez avoir avec vous une troupe nombreuse, sans que je puisse la voir.

—Je n'ai avec moi qu'un seul compagnon dont je réponds corps pour corps.

—Hum! fit le capitaine plus indécis que jamais et qui me répondra de vous?

—Moi!

—Qui êtes-vous donc, vous qui parlez notre langue avec une perfection si grande qu'on vous prendrait pour un de nos compatriotes?

—Je le suis à peu près, je suis canadien, on me nomme Tranquille.

—Tranquille, s'écria le capitaine! Etes-vous donc le célèbre coureur des bois, surnommé le Tueur de tigres?

—Je ne sais si je suis célèbre, capitaine, tout ce dont je suis certain, c'est que je suis l'homme dont vous parlez.

—Si vous êtes effectivement Tranquille, je vous laisserai entrer; quel est l'homme qui vous accompagne et dont vous répondrez?

—C'est le Cerf-Noir, premier sachem des Pawnées-Serpents.

—Oh! oh! murmura le capitaine, que vient-il donc faire ici?

—Vous le saurez si vous voulez nous ouvrir.

—Eh bien! soit, s'écria le capitaine, mais tenez-vous pour bien averti qu'à la moindre apparence de trahison, vous et votre compagnon vous serez tués sans miséricorde.

—Et vous aurez raison de le faire si je manque à la parole que je vous donne.

Le capitaine, après avoir recommandé à ses chasseurs de se tenir prêts à tout événement, ordonna de baisser le pont-lévis.

Tranquille et le Cerf-Noir entrèrent.

Tous deux étaient sans armes, du moins apparentes.

Devant une aussi grande preuve de confiance, le capitaine eut honte de ses soupçons, et après que le pont-lévis eut été relevé, il congédia son escorte et ne garda auprès de lui que Bothrel.

—Suivez-moi, dit-il aux deux étrangers.

Ceux-ci s'inclinèrent sans répondre et marchèrent à ses côtés.

Ils arrivèrent à la tour sans avoir prononcé une parole.

Le capitaine les introduisit dans la salle où mistress Watt se trouvait seule en proie à la plus vive inquiétude.

D'un geste, son mari lui ordonna de se retirer; elle lui jeta un regard suppliant qu'il comprit, car il n'insista pas, et elle demeura silencieuse à la place qu'elle occupait.

Tranquille avait cette même physionomie calme et ouverte que nous lui connaissons, rien dans ses manières ne semblait témoigner qu'il eût des intentions hostiles vis-à-vis des colons.

Le Cerf-Noir était, au contraire, sombre et sévère.

Le capitaine offrit près du feu des sièges à ses hôtes.

—Asseyez-vous, messieurs, leur dit-il, vous devez éprouver le besoin de vous réchauffer. Est-ce en ami ou en ennemi que vous venez vers moi?

—Il est plus facile à poser cette question que d'y répondre, dit le chasseur avec bonhomie; jusqu'à présent nos intentions sont bonnes: vous-même, capitaine, déciderez de la façon dont nous nous quitterons.

—Dans tous les cas, vous ne refuserez pas d'accepter des rafraichissements?

—Quant à présent, je vous prie de nous excuser, répondit Tranquille qui semblait chargé de porter la parole pour son compagnon et pour lui; mieux vaut, je crois, vider tout de suite la question qui nous amène.

—Hum! fit le capitaine intérieurement contrarié de ce refus qui ne lui présageait rien de bon; parlez, alors, je vous écoute, et il ne tiendra pas à moi que tout ne se passe bien entre nous.

—Je le souhaite de tout mon coeur, capitaine, d'autant plus que si je suis ici, ce ne peut être que dans le but d'éviter les suites, soit d'un malentendu, soit d'un moment d'emportement.

Le capitaine s'inclina en signe de remerciement et le Canadien prit la parole.

—Vous êtes un ancien militaire, monsieur, dit-il, et avec vous les plus courts discours doivent être les meilleurs; en deux mots voici ce qui nous amène: les Pawnées-Serpents vous accusent de vous être emparé, par trahison, de leur village et d'avoir massacré la plus grande partie de leurs parents et amis, est-ce vrai?

—Il est vrai que je me suis emparé du village, mais j'avais le droit de le faire, puisque les Peaux-Rouges refusaient de me le livrer; mais je nie que ce soit par trahison: ce sont les Pawnées, au contraire, qui se sont traîtreusement conduits envers moi.

—Oh! s'écria le Cerf-Noir en se levant vivement, le Visage-Pâle a une langue menteuse dans la bouche.

—Paix! s'écria Tranquille en l'obligeant à reprendre sa place, laissez-moi débrouiller cet écheveau qui me semble assez emmêlé Pardon si j'insiste, monsieur, reprit-il en s'adressant au capitaine, mais la question est grave et la vérité doit être connue. N'avez-vous pas été reçu, à votre arrivée, en ami par les chefs de la tribu?

—En effet, nos premières relations furent amicales.

—Pourquoi alors devinrent-elles hostiles?

—Je vous l'ai dit: parce que, contre la foi jurée et la parole donnée, ils refusèrent de me céder la place.

—Comment! vous céder la place!

—Certes, puisqu'ils m'avaient vendu le territoire qu'ils occupaient.

—Oh! oh! capitaine, ceci demande explication.

—Elle est bien facile à donner, et pour prouver la bonne foi que j'apporte dans cette affaire, je vais vous montrer l'acte de vente.

Le chasseur et le chef échangèrent un regard étonné.

—Je n'y comprends plus rien, dit Tranquille.

—Attendez un instant, reprit le capitaine, je vais chercher cet acte et je vous le montrerai.

Et il sortit.

—Oh! monsieur, s'écria la jeune femme en joignant les mains avec prière, tâchez d'empêcher une querelle.

—Hélas! madame, répondit le chasseur avec tristesse, d'après la tournure que prennent les choses, c'est bien difficile.

—Tenez, voyez, dit en entrant le capitaine, et il leur montra l'acte.

Les deux hommes n'eurent qu'à jeter un coup d'oeil dessus pour reconnaître la supercherie.

—Cet acte est faux, dit Tranquille.

—Faux! c'est impossible, s'écria le capitaine avec stupeur, mais alors j'aurais été odieusement trompé.

—C'est malheureusement ce qui est arrivé!

—Que faire? murmura machinalement le capitaine.

Le Cerf-Noir se leva.

—Que les Visages-Pâles écoutent, dit-il avec majesté, un sachem va parler.

Le Canadien voulut s'interposer, mais d'un geste le chef lui imposa silence.

—Mon père a été trompé; c'est un guerrier juste, sa tête est grise; le Wacondah lui a donné la sagesse; les Pawnées-Serpents sont justes aussi, ils veulent vivre en paix avec mon père, puisqu'il est innocent de la faute qu'on lui reproche un autre doit être responsable.

Le commencement de ce discours surprit agréablement les auditeurs du chef; la jeune mère surtout, en entendant ces paroles, sentait disparaître son inquiétude et la joie rentrer dans son coeur.

—Les Pawnées-Serpents, continua le sachem, restitueront à mon père toutes les marchandises qui lui ont été estorquées; lui, de son côté, s'engagera à abandonner les territoires de chasse des Pawnées et à se retirer ainsi que tous les Visages-Pâles qui sont venus avec lui; les Pawnées renonceront à la vengeance, et la hache de guerre sera enterrée entre les Peaux-Rouges et les Visages-Pâles de l'Ouest. J'ai dit.

Après ces paroles, il y eut un silence.

Les assistants étaient frappés de stupeur; ces conditions étaient inacceptables, la guerre devenait imminente.

—Que répond mon père? demanda le chef au bout d'un instant.

—Hélas! chef, répondit le capitaine avec douleur, je ne puis consentir à de telles conditions, cela est impossible; tout ce que je puis farie, c'est de doubler le prix que j'ai payé primitivement.

Le chef haussa les épaules avec dédain.

(A suivre)

Colonne de l'A.C.F.A

(Suite de la première page)

Considérant que la loi scolaire de l'Alberta en vertu de l'article 184, autorise l'enseignement du français dans les écoles bilingues d'Alberta,

Considérant aussi que d'après le programme officiel publié par l'honorable Ministre de l'Education le temps autorisé pour cet enseignement est de 1 heure tous les jours en plus de la demi-heure de catéchisme qui peut être enseigné en français,

Considérant aussi que le programme officiel du français a été adopté par le Bureau des Commissaires de nos Ecoles Séparées d'Edmonton,

Considérant d'autre part que le français n'est enseigné que pendant une demi-heure chaque jour dans nos écoles Séparées d'Edmonton et que dans plusieurs cas il n'est pas enseigné du tout,

Qu'il soit résolu que le Comité Exécutif de l'A.C.F.A. approche le Bureau des Commissaires de nos Ecoles Séparées d'Edmonton pour lui demander que le programme français soit appliqué entièrement et partout où il est nécessaire, même en occasionnant l'engagement d'instituteurs supplémentaires.

• • •

Attendu que la position d'instituteur dans les districts où le programme officiel français est appliqué requiert des qualifications spéciales, à savoir: la connaissance suffisante du français en plus du diplôme d'enseignement ordinaire pour l'Alberta,

Attendu aussi que la tâche d'enseigner l'anglais, le français et dans la plupart des cas, le catéchisme, est très difficile et que l'instituteur doit recevoir une rémunération en rapport avec son travail,

Qu'il soit résolu que le Congrès de l'A.C.F.A. (1927) approuve et supporte le règlement de son Association Filiale, l'Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta qui se lit comme suit:

"Tout instituteur qui dans les écoles bilingues de l'Alberta doit enseigner l'anglais, le français et le catéchisme devra recevoir un bonus de $50 par an du Bureau des Commissaires du District où il enseigne, si son salaire régulier n'atteint pas $1200 par an.

"Ledit bonus devra être promis par contrat."

• • •

Attendu qu'il existe des groupes importants de Canadiens français dans la province, il est résolu que le gouvernement provincial soit prié de nommer au plus tôt un agronome canadien français pour s'occuper de ces centres en particulier.

• • •

Les Canadiens français d'Alberta réunis en congrès à Edmonton ont adopté la résolution suivante:

Que les Canadiens français d'Alberta verraient avec plaisir la nomination d'une personne possédant parfaitement l'anglais et le français sur le Bureau des Directeurs du Pool du Blé.

• • •

Les Canadiens français d'Alberta réunis en Congrès à Edmonton désirent assurer de leur fraternelle sympathie les Associations Soeurs du Manitoba et de la Saskatchewan et émettre le voeu que les relations cordiales qui existent déjà s'affermissent davantage.

• • •

Résolu que l'A.C.F.A. remercie le Cercle Jeanne d'Arc de son dévouement pour la langue française.

J. A. RIOUX,
Secrétaire général.

SON ENDROIT FAVORI

Londres.—Commentant la visite du prince de Galles en Canada, celle de prince George et du premier ministre Baldwin, le "Times" dans un article de fond, dit qu'il est bien connu que le ranch du prince de Galles en Canada est son endroit favori de vacances et que s'il n'était pas si occupé chez lui, il y ferait de plus fréquentes visites.

LES MARIAGES D'ESSAI

Paris.—Les mariages d'essai, les divorces faciles obtenus à Paris par les Américains et d'autres habitudes de la vie américaine d'aujourd'hui sont tombés sous le coup des critiques de l'évêque épiscopalien Manning, de New-Yorf, prêchant à la cathédrale américaine de Holy Trinity, à Paris.

"Nous savons tous, dit-il, qu'une propagande honteuse, pratiquée à ciel ouvert, bat actuellement en brèche l'idéal moral du christianisme, et tout particulièrement les enseignements du Christ sur les rapports sexuels. Cet assaut contre la morale chrétienne se livre surtout en Russie, où le but avoué est de supprimer à la fois morale et religion, mais il se livre aussi un peu partout avec une audace accrue. On le constate dans notre littérature, au théâtre et même dans nos collèges et universités."

LA LAVE AVANCE ENCORE

Terzigno, Italie.—Des milliers d'amateurs de sensations fortes, pour la plupart étrangers, ont accru la population de ce village moins célèbre encore par l'excellence de ses vins et de ses châtaignes que par sa situation dangereuse au pied du Vésuve. Des ajusqu'au cratère paraissait coubords du village, toute la région verte d'un grand drap rougé à la surface ondulée et taché de noir çà et là. La plupart des gens du village, se souvenant qu'ils l'échappèrent belle en 1906 et 1926, vaquent à leurs occupations un oeil tourné vers la lave, en dépit des assurances données par le professeur Mallabra, directeur de l'observatoire royal, qu'il n'y a pas de danger. Plusieurs touristes se sont aventurés dans la forêt de châtaigners, que la lente avance de la lave détruit peu à peu.

D'UN SOUFFLE... IL CRÉA?... NON

Memphis, Tenn.—Le vice-président Dawes, durant un bref arrêt à Memphis a été témoin d'un tour de magicien encore inexpliqué dont l'auteur est un nègre employé à la réparation des wagons. William Watson—c'est le nom du nègre—prétend pouvoir, par suite d'une vision qu'il aurait eue du ciel, mettre le feu par son seul souffle à n'importe quel objet. Mis en présence du vice-président Dawes dans les bureaux de Clyde Mayo, surintendant général de l'Illinois Central Railroad, Watson demanda un mouchoir, et M. Dawes lui passa le sien en disant: "Je crois bien que je ne le reverrai plus."

Le nègre, en effet, tenant parole, souffla sur le mouchoir, la mince étoffe fut d'abord enveloppée d'une légère fumée, comme si un feu mystérieux la travaillait, puis s'enflamma. Watson refit le même tour plusieurs fois au profond étonnement de M. Dawes. Le truc du nègre est resté jusqu'à présent inexpliqué.

Ce serait plus amusant encore si, d'un souffle, il fabriquait des mouchoirs au lieu de les brûler.

L'IMPORTANCE DES POULES

Elles mettent quarante nations à bord d'un train

Ottawa.—Le convoi le plus cosmopolite qu'on ait vu en Canada est sorti d'Union Station ayant à son bord les représentants de plus de 40 nations délégués au congrès d'aviculture. Ce convoi va parcourir le Canada d'un océan à l'autre. Il se dirige d'abord sur les Provinces Maritimes, d'où il reviendra sur l'Ontario et les provinces occidentales. A leur retour les délégués seront les hôtes de l'exposition nationale de Toronto une semaine durant. L'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture, les accompagne.

LORD HEWART VIENT EN CANADA

Londres.—Le Canada va recevoir un autre visiteur distingué, Lord Hewart of Bury, lord juge en chef d'Angleterre, qui s'embarquera sur l'Empress of Scotland pour assister au congrès du Barreau Canadien qui s'ouvrira à Toronto le 24 août.

LA DIRECTION PRATIQUE D'UN AUTO EN CÔTE

La conduite en côte pose un certain nombre de petits problèmes dont nous allons examiner rapidement les principaux, nous réservant de revenir sur la question au cours des leçons ultérieures.

Monter une longue côte

La côte que vous montez est longue, mais de pourcentage-modéré: vous êtes en seconde, le moteur n'a aucune peine, instinctivement vous donnez tout le gaz. C'est précisément ce qu'il ne faut pas faire.

Il faut, dans une côte, vous efforcer de faire tourner votre moteur d'autant "moins vite qu'elle est plus longue."

Le refroidissement de votre voiture est établi pour un usage moyen et ce refroidissement est d'autant mieux assuré toutes choses égales d'ailleurs que la translation de la voiture est plus rapide. Quand vous êtes en montagne, vous n'êtes plus dans des conditions moyennes, et, si vous montez à plein gaz une côte de plusieurs kilomètres, votre moteur est exposé à chauffer. Réfléchissez que si, en seconde, vous faites tourner votre moteur à 2,500 tours, pour une vitesse de 50 milles, le refroidissement s'effectue dans des conditions déplorables par rapport à la vitesse de 60 à 70 milles correspondant, en prise directe, au nombre de tours. Et si cela est vrai pour toutes les voitures, on doit s'en préoccuper plus encore pour les voitures dépourvues de ventilateur; en effet, dans les voitures munies d'un ventilateur (ventilateur hélicoïdal à l'avant ou turbine à ailettes fixées sur le volant), l'efficacité du ventilateur est en fonction du nombre de tours, ce qui atténue les inconvénients de la faible vitesse de translation, alors que dans les voitures sans ventilateur le refroidissement dépend directement de la vitesse de translation.

Evitez donc, dans une longue côte, de marcher à plein régime sur une combinaison de vitesse inférieure: le régime à adopter dépendra du pourcentage de la montée; il sera bon de ne pas dépasser les deux tiers du régime maximum. Et toutes les fois qu'une diminution de la pente vous permettra l'emploi d'une combinaison de vitesse supérieure, même pendant quelques centaines de mètres, n'hésitez pas à la prendre: vous refroidirez et vous reposerez votre moteur.

"ILE DE FRANCE"

Il y a quelque temps, un groupe composé de M. Watson Fournier, gérant de la Compagnie Générale Transatlantique à Winnipeg, de M. J. W. Pigeon, d'Edmonton, Alta., M. J. Wenlard, Melville, Sask. et de M et Mme Henri Bruyère, Notre-Dame de Lourdes, Man. tous représentants locaux de la compagnie, étaient invités à se rendre à New-York pour assister à l'inauguration du paquebot "Ile de France" dernière unité de la ligne française pour son service entre le Hâvre et New-York via Plymouth.

Le départ se fit par le train la "Confédération" des chemins de fer Nationaux, nouveau service de luxe de notre grand réseau ferroviaire canadien, inauguré en commémoration des fêtes du soixantenaire de la Confédération canadienne. On y trouve à bord l'appréciable courtoisie d'un personnel intéressé et nous y conservons l'impression du "chez nous."

Partis le 28 juin de Winnipeg, nous arrivâmes à New-York le 1er juillet au matin.

Que de choses il y aurait à dire sur la métropole américaine, car pour quelques-uns d'entre nous, c'était le premier voyage dans cette grand ville. Passons outre pour arriver plus tôt au sujet de cet article.

La visite du paquebot "Ile de France," le plus grand des paquebots français, le plus moderne des océaniques, puisqu'il a été construit tout récemment, est des plus intéressantes et serait à elle seule le sujet d'une longue chronique.

Relatons aussi brièvement que possible les principax détails concernant ce palais flottant.

C'est un véritable hôtel moderne, tant par son aménagement que par les perfectionnements inspirés par l'expérience et par les progrès réalisés au cours des dernières années, dans l'industrie des constructions navales. Rien n'a été omis. On y trouve l'espace, l'air, une variété d'amusements, une cuisine insurpassable, un confort absolu. La salle à manger, fort spacieuse, est richement décorée. Les lumières disséminées au plafond, en harmonie avec les décors artistiquement disposés, sont du meilleur goût. Les cabines de première et de deuxième classes, les unes fort luxeuses, mais toutes meublées avec un goût exquis, offrent aux plus exigeants le maximum de satisfaction. Celles de troisième classe sont aussi aménagées de façon à offrir aux voyageurs un grand confort. Le caféterrasse à l'arrière, tout en verdure et en fleurs, nous invite à y faire la sieste. La chapelle où plus de 80 personnes peuvent prendre place à la fois, est d'accès facile à tous les passagers et répond en tous points aux exigences du culte.

Le grand salon, enrichi de peintures murales de grandes dimensions, où des artistes de valeur ont exercé leur talent, mériterait une mention toute spéciale. Enfin le paquebot "Ile de France" semble être dans l'ensemble de sa composition architecturale et ornementale, l'oeuvre d'artistes éprouvés; c'est un chef d'oeuvre absolument caractéristique du génie français.

Après une brillante réception à l'hôtel Pennsylvanie où plusieurs centaines de représentants avaient été réunis, les officiers de la compagnie Générale Transatlantique nous convièrent à un magnifique banquet offert à bord où tous ont pu apprécier la succulente cuisine si recherchée sur tous les paquebots de cette compagnie. Monsieur Pigeon eut la distinction d'être invité à la table d'honneur de ce somptueux banquet qui fut présidé par le président de la Cie Générale, de Paris, M. Del Piaz.

Un grand nombre de personnes profitèrent de leur court séjour à New-York pour visiter cette grande ville, si renommée pour ses hauts édifices, ses luxueux hôtels, sa vie intense au point de vue commercial, etc.

Nous sommes revenus enchantés de ce voyage où nous avons pu apprécier la charmante hospitalité qui règne sur les paquebots de la ligne française, et nous sommes heureux de dire que cette compagnie mérite de la part des voyageurs les plus sérieux encouragements.

Henri BRUYÈRE